

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								✓			

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol 1

MONTREAL, JUIN 1878

No. 12

La mouche à patates.

La chrysomèle des pommes de terre, mieux connue sous le nom de mouche à patates, inonde déjà de tout côté notre province : elle descend par millions sur le fleuve St. Laurent ; les grèves sont couvertes d'insectes parfaits qui se dirigent de tous côtés vers les champs de patates qu'ils attaquent aussitôt que les feuilles sortent de terre. De même par toutes les voies, l'insecte se transporte dans toutes les directions, et notre récolte de patates sera nulle si nous ne prenons pas des moyens énergiques mais efficaces pour les combattre. Heureusement pour nous, après vingt ans d'expérience dans l'Ouest, on est arrivé sinon à les détruire complètement, du moins à diminuer leurs ravages au point d'obtenir des récoltes ordinaires. Ce moyen, nous le conseillons à tous : c'est de mettre une grande cuillerée de vert de Paris dans un seau d'eau, de brasser, et avec un petit balai, très-petit, d'arroser *légèrement* les feuilles, après avoir secoué le balai au-dessus du seau afin de perdre le moins d'eau possible. Il faudra répéter l'arrosage autant de fois que l'on verra des œufs ou des larves sur les feuilles, — soit, au plus, une fois par semaine, — jusqu'à ce que la victoire soit complète.

Cultivateurs, rappelez-vous que c'est un devoir pour vous de faire tous vos efforts pour détruire ce nouvel ennemi si puissant, qu'il menace d'une destruction complète et immédiate une de nos récoltes les plus importantes : *le pain du pauvre*, comme est appelée avec raison la pomme de terre.

Le bon vert de Paris se vend communément de 33 à 40 cents la livre. Une livre devrait suffire pour sauver de la destruction un arpent de patates. C'est donc un moyen qui est à la portée de tous les cultivateurs, et que chacun doit se faire un devoir immédiat d'employer, sans relâche, pour la conservation de sa récolte de patates.

Il ne faut pas oublier que le vert de Paris est un poison violent. Il faudra donc ne point laisser trainer ce poison, mais le garder constamment dans un lieu sûr, où ni les enfants ni les animaux n'auront accès. Quant aux vaisseaux et balais dont on se servira, il vaudrait mieux en destiner un de chaque espèce à cet usage exclusif que l'on aura soin de vider, de laver et de mettre en sûreté chaque fois que l'on s'en sera servi.

Nous espérons que tous nos lecteurs, sans exception, vont se mettre à l'œuvre, qu'ils emploieront le vert de Paris avec les précautions nécessaires, aussi souvent qu'il le faudra, et qu'ils feront tous leurs efforts pour propager ce remède facile chez chacun de leurs voisins, afin que les efforts pour la destruction de ce terrible insecte deviennent généraux par toute la province.

Destruction des mauvaises herbes.

Nous ne saurions trop recommander à tous nos lecteurs la destruction complète si c'est possible de toutes les plantes nuisibles qui croissent sur leur propriété. Non-seulement ces plantes prennent de la place qui pourrait être bien mieux utilisée, mais, ce qui est bien plus sérieux, c'est qu'elles répandent au loin leurs semences, qui, s'emparant de la

terre à leur tour, salissent les bons grains, au point d'en diminuer sensiblement la valeur, rendent la terre plus difficile à cultiver et sont, de plus, une source de dommages considérables au prochain, dont elles envahissent bientôt les propriétés, et par suite deviennent une source de mauvais vouloir, de chicane, et quelque fois de procès entre voisins. Cependant c'est un conseil plus facile à donner qu'à mettre à exécution, nous le savons. Détruire les mauvaises herbes sur toute une propriété n'est pas l'œuvre d'un jour, ni d'une année. On dit avec raison, qu'il faut sept années de sarclages répétés pour détruire l'ensemencement d'une seule année. L'important donc, quand on ne peut faire mieux, c'est d'empêcher les mauvaises herbes de monter à graine, en les fauchant aussi souvent qu'il est nécessaire. Si tous nos cultivateurs s'accordaient pour mettre à profit cet avis, ce serait un excellent commencement.

Quand au moyen de détruire les mauvaises herbes complètement et rapidement, le meilleur est, sans contredit, l'emploi des labours d'été souvent répétés. Trois labours, suivis de bons hersages, à quelques jours d'intervalle, pendant les grandes chaleurs du mois de juin, devraient nettoyer et ameublir le champ le plus sale et le plus rebelle. En semant ce même champ en sarrasin, on aurait une bonne récolte la même année et, l'année suivante, ce champ, si la terre est riche, serait en d'excellentes conditions pour y semer les graines fourragères nécessaires à une bonne prairie. Si la terre est grasse, 30 à 40 charges de fumier bien pourri, étendu à la veille du labour d'automne, et enfoui par un labour plutôt léger que profond, devrait suffire pour donner une bonne récolte de grains et permettre au foin de prendre force et hauteur.

Nous n'hésitons pas à dire, que c'est là le moyen le plus pratique et le plus à la portée de nos cultivateurs dans toutes les terres fortes de cette province. Pour les terres légères, la culture des légumes est plus facile. Les sarclages répétés, exigés par cette culture, devraient nettoyer assez bien les terres. Cependant rien n'égale les labours d'été bien faits et souvent répétés pour la destruction complète des mauvaises herbes.

Donner au beurre une excellente saveur.

Vous donnerez à votre beurre une excellente saveur si vous le préparez d'après la recette suivante qui nous a été indiquée par une ménagère qui en a elle même fait l'expérience : Pilez bien dans un mortier une demi livre de sel, joignez-y quatre onces de sucre blanc. Pétrissez bien votre beurre pour en retirer tout le petit lait, et ajoutez à chaque livre de beurre une once de poudre comme ci-dessus. Votre beurre ainsi conditionné sera bien achalandé sur les marchés.

BEURRE RANCE. — 12 à 15 gouttes de chlorure de chaux pétries dans une livre de beurre lui ôtent le goût rance qu'il aurait contracté pour n'avoir pas été bien salé. La même recette s'emploie pour faire perdre au beurre tout autre mauvais goût.

CHANGEZ D'EAU LES POMMES DE TERRE PENDANT QU'ELLES CUISENT. — Nous traduisons d'un journal d'agriculture an-

glais les renseignements suivants qui pourraient être utiles aux ménagères de la campagne :

“ Ce n'est pas assez de bien laver les patates, changez-les d'eau pendant qu'elles cuisent. Nous avons vérifié que ce mode de cuisson était de beaucoup préférable à celui que nous avions jusqu'alors employé. Les patates sont d'un goût plus délicat et sont plus saines, puisqu'elles sont déchargées de ce jus amer qui découle d'une patate crue.

“ Par suite de ce conseil, nous avons défendu qu'on donnât aux animaux de basse-cour et autres l'eau dans laquelle ces légumes avaient cuisés. Donnez pendant quelques jours, à un animal des patates écrasées dans l'eau qui a servi à les faire cuire et il maigrira. Quelques jours après que vous l'aurez soigné avec des nourritures malsaines, donnez-lui quelques repas de patates bien lavées et cuites en deux eaux : vous le verrez bientôt devenir plus charnu et se maintenir sans grands frais dans un bel état.”

FIRMIN H. PROULX

Connaitre la qualité des graines.

Pour connaître la graine d'oignon, de melon, etc., qui mérite d'être enseignée, la pratique assez générale est de mettre tremper une poignée de ces graines dans un verre ou tout autre vase haut de bord, et de ne semer que celles de ces graines qui demeurent au fond après avoir trempé pendant une heure. Celles qui surnagent ne valent rien.

Il est bon de laisser tremper les graines de citrouille, de melon, etc., avant de les mettre en terre. Par là on hâte la germination. On emploie à cet effet de l'eau tiède.

LE CULTIVATEUR NÉGLIGENT — CHEMINS PUBLICS — La négligence d'un cultivateur lui est plus dommageable que ne lui seront tous les fleaux du ciel ; car Dieu lui a donné les moyens de s'en garantir, il néglige ces moyens s'il ne les connaît pas, et bien souvent il ne les connaît pas parce qu'il a négligé de les apprendre.

Comme on le voit communément, faute d'un clou, un fer se perd, faute d'un fer le cheval tombe, le cheval en tombant renverse la voiture, et la voiture, son conducteur qui se blesse ; ainsi une personne effrayée, deux en pleurs, une blessée, une voiture brisée, un cheval estropié..... et tout cela pour un clou qu'on a négligé de remplacer.

Il en est ainsi quant à l'entretien des chemins, qui dans certaines paroisses font la honte des cultivateurs, sans en excepter la paroisse de Ste. Anne à l'égard de laquelle les étrangers, avec beaucoup de raison, font des remarques bien méritées mais fort déplaisantes. On donne pour excuse que la paroisse est trop divisée, qu'il n'y a pas d'entente parmi les cultivateurs ; que si nous étions tous du même parti, les travaux de routes se feraient avec plus de soins. Un étranger auquel on donne de semblables raisons, a bien droit d'en rire ; car assurément, il ne doit y avoir rien de commun entre la politique et l'entretien de nos chemins publics.

L'état déplorable dans lequel se trouvent la plupart du temps nos chemins, devrait pour un instant nous faire mettre de côté l'esprit de parti. Car, vraiment, c'est à rougir de honte, de voir les chevaux avec de légères charges, s'enfoncer dans la bave jusqu'au ventre : quatre chevaux pourraient à peine traîner ce qu'un seul conduirait sans peine sur une bonne route.

Ces pauvres bêtes font des efforts puissants pour tirer leur charge des profondes ornières et des fondrières qu'elle rencontrent à chaque pas ; elles sont constamment exposées à s'abattre et à se blesser grièvement, ce qui malheureusement arrive souvent. Enfin, quand les chevaux sont parvenus à s'en retirer, ce qui n'a jamais lieu sans qu'ils aient reçu de nombreux coups de fouet ou de bâton, ces malheureux chevaux sont mouillés par la sueur aussi que par l'eau boueuse de ces cloaques, et il faut pourtant que dans ce triste état ils continuent leur route ; si, outre cela, ils n'ont pas laissé sur le chemin une voiture brisée. Quelquefois on est obligé d'arrêter chez le forgeron le plus voisin pour réparer les dégâts faits à la voiture, tandis que le cheval est exposé à la fraîcheur du dehors : dans cet arrêt forcé le cheval est exposé à toutes les intempéries qui peuvent être une cause de maladie grave et souvent mortelle.

L'état de malpropreté de ces chevaux qui ont ainsi patouillé dans la boue nécessiterait, en rentrant à l'écurie, un bon passage pour nettoyer la peau de toutes les saletés qui la recouvrent et en bouchent les pores, puis les couvrir avec une couverture de laine, c'est ce qu'on ne fait pas le plus souvent, et ce qui cependant serait très-essentiel, on comprend sans peine que l'oubli de ces soins peut être la cause de maladies graves.

Si ces mauvais chemins sont très nuisibles à la santé des chevaux qui les parcourent, ils exposent ceux qui les conduisent à de fréquents et graves accidents. Les voitures et les harnais se brisent, ont une durée moins longue, ce qui est une dépense considérable pour le cultivateur. Ainsi une voiture qui pourrait durer dix ans, n'en durera que quatre ou cinq, il en est de même des harnais. Cet état d'humidité dans lequel se trouvent les chemins ramollit la corne des pieds des chevaux, et les fers sont moins solides. Encore un surcroît de dépenses, sans parler des crevasses, des pâturons, etc.

Que les cultivateurs réfléchissent aux pertes et aux dangers que peuvent leur occasionner les mauvais chemins, et ils seront bientôt convaincus que leur bon entretien est une des conditions de la prospérité rurale. Qu'ils consacrent chaque année un certain nombre de journées à la réparation de leurs chemins ; que tous y mettent la main, qu'ils se partagent l'ouvrage, que les uns s'occupent du charroyage des fascines et des pierres nécessaires au macadamisage des chemins, afin de n'avoir pas à recommencer ce travail aussitôt après les premières pluies. En faisant tous ensemble ce genre de travail qui durera des années, les cultivateurs n'auront plus besoin de doubler leurs attelages : les voitures, les harnais et la ferrure auront une plus longue durée ; ils économiseront de l'argent et du temps, choses qui sont très précieuses en agriculture.

Dans le cas où l'on se refuserait à ce genre de travail, à ce moyen de réparer une fois pour toutes les chemins publics, ce qui pourrait se faire d'une manière si économique par le moyen de corvées, le Conseil Municipal de chaque paroisse devrait être autorisé à le faire exécuter aux frais de tous les contribuables qui font usage de la route.

D'un autre côté, les sociétés d'agriculture devraient offrir des primes d'encouragement assez considérables pour les cultivateurs qui améliorent leurs chemins ou parts de route.

FIRMIN H. PROULX.

Quelques conseils aux cultivateurs.

Toujours faire travailler un homme sans le nourrir, ou le nourrissant mal, c'est l'épuiser bientôt. Il en est ainsi de la terre. Le cultivateur qui réussit le mieux, est celui qui engraisse sa terre en proportion de ce qu'il en retire, sans quoi il la verra s'épuiser.

Quand il s'agit d'améliorer une terre, il ne faut jamais dire c'est impossible. Un cultivateur qui veut le bien de sa famille, ne dit jamais c'est possible, il travaille, et le travail surmonte les obstacles ; un plein succès est alors la récompense de sa persévérance et de ses peines.

Il n'est pas rare de voir le nouveau maître d'une ferme y faire fortune, tandis que les premiers propriétaires n'y trouvaient pas leur propre subsistance. C'est que le dernier a réussi à exécuter ce que l'autre regardait comme impossible.

Le cultivateur doit être instruit. « Il a de l'éducation, il tire parti de tout et trouve mille occasions de profiter de l'expérience des autres. L'instruction est une puissance.

Le cultivateur instruit profite, en lisant les journaux d'agriculture, des conseils et des renseignements qui lui sont données par ceux qui lui sont entièrement dévoués et qui ont intérêt à le voir réussir ; par la lecture de ces journaux, il occupe avec avantage ses moments de loisir, par ce moyen, il peut être maître d'école pour ses enfants.

Pour faire une bonne culture, il ne faut pas entreprendre

ce qui est au-dessus de nos forces. Bien cultiver, cultiver proprement, c'est cultiver à profit, c'est améliorer son terrain.

Celui qui laisse les ronces croître dans son jardin, les chardons et le chiendent empiéter ses champs, les mares croupir dans ses prairies; celui qui s'obstine à laisser dépérir ses bâtisses et ses clôtures; celui qui a une terre sans fossés, qui néglige l'entretien de sa part de route et qui attend pour la réparer que le sol soit défoncé ou les menaces de l'inspecteur des routes; enfin qui néglige le soin de ses animaux pour se procurer du *bon temps*, qui en agit ainsi pour le plaisir de se promener, tout en se livrant à des dépenses extravagantes, celui-là, disons-nous, mettra du temps à remettre sa terre dans un état prospère.

Laboure, fume, sème, arrose, sarcole ton champ, puis lève les yeux au ciel, d'où ta moisson tombera, car c'est Dieu qui nous fournit l'abondance et nous accorde la prospérité. Dans une famille où l'esprit de Dieu règne, outre l'abondance des moissons dont Dieu la gratifie, s'y trouve la sincérité, l'union des cœurs, la douceur et la paix entre tous les membres qui composent cette famille chrétienne.

La vie d'un cultivateur serait douce et aisée, s'il évitait de se créer des besoins.

FIRMIN H. PROULX.

NOS GRAVURES.

Petite Suffolks.—La sous-race, si bien représentée par notre gravure est rare en Canada. Elle serait à notre avis d'une grande utilité comme croisement avec nos races canadiennes auxquelles elle donnerait de meilleures formes et une facilité plus grande d'engraissement. Ce qui distingue particulièrement cette sous-race, c'est l'absence presque complète de viandes de seconde qualité. La tête et les pattes surtout sont réduites à leur plus simple expression. Mais il est rare qu'elle atteigne 300 lbs de viande, tant elle est petite (p. 183).

Cotswolds.—Les nombreux types de cette belle race qui ont été représentés dans notre *Journal*, ne peuvent manquer de faire désirer à chacun de nos lecteurs la possession de quelques-uns de ces utiles animaux. Les avantages qu'ils offrent sur nos moutons ordinaires sont nombreux. D'un autre côté, il ne faut pas oublier qu'ils exigent de bons pâturages, pendant la belle saison, et des soins intelligents et constants pendant l'hiver. De plus, il est indispensable à toutes les races améliorées que la nourriture soit toujours saine, riche et abondante, si l'on veut en tirer quelques profits. Sans ces conditions, les animaux les plus soignés seront toujours plus rustiques que les races améliorées, et, s'ils ne payent pas grand chose pour les quelques soins qu'ils exigent, du moins sont-ils moins exposés à nous faire subir des pertes considérables qui suivent indubitablement le manque des soins nécessaires à toutes les races perfectionnées. Avons-nous besoin d'ajouter que, tout de même, nous recommandons fortement le perfectionnement des diverses races d'animaux domestiques à tous les cultivateurs dignes de ce nom (voir page 180).

Grosses et petites volailles.—Le contraste frappant illustré dans la gravure à la page 184 montre jusqu'à quel point on peut rechercher les extrêmes dans le perfectionnement de la même classe volatile. Ainsi, les uns veulent une volaille presque aussi grosse que la dinde, d'autres sont à la recherche de petits individus aussi économiques et utiles qu'ils sont mignons et gracieux. Ce n'est pas à nous de dire qu'elle race est préférable, puisque, selon les circonstances dans lesquelles on se trouve, chaque race a ses avantages et ses désavantages. C'est au cultivateur intelligent, qui réfléchit aux conditions dans lesquelles il est placé, à choisir, après un examen, les races qui lui conviennent le mieux. Cependant, et dans toutes les circonstances, il doit donner aux animaux qu'il possède tous les soins que ces animaux exigent. C'est à cette condition seulement qu'il en tirera un profit certain.

DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE

Dirigé par D. McEachran, F. C. R. M. V., et les Professeurs du Collège Vétérinaire, Montréal.

Notre commerce de bestiaux.

L'importance toujours croissante de l'élevage des bestiaux et l'exportation considérable de ces animaux, font que ce genre de commerce doit attirer l'attention de nos cultivateurs d'abord, et ensuite de la législature. Il y va donc de l'intérêt du cultivateur de bien étudier cette question au point de vue de la reproduction. De son côté la législature doit s'efforcer, par de sages mesures, de prévenir le développement et l'importation des maladies contagieuses, dont l'absence constitue la meilleure protection de notre commerce de bestiaux.

De tous les bestiaux qui sont expédiés chaque semaine du port de Montréal, dix par cent au plus viennent de la Puisseance, et à peu près deux par cent de la province de Québec. Ces faits doivent surprendre beaucoup de personnes qui nous en demanderont la cause, en ajoutant que la province de Québec est réputée pour ses bons pâturages, ceux des townships de l'Est seuls pouvant nourrir des milliers d'animaux. Nous répondrons à cela, que l'éducation de nos cultivateurs a été trop négligée sur ce département, pourtant si profitable, de l'agriculture. On n'a pas assez attiré leur attention sur l'importance d'améliorer les races de bestiaux, et sur l'erreur qu'il y avait d'élever continuellement une race détériorée et amoindrie, issue des Jerseys et des Alderneys, originaires importées par Jacques-Cartier et ses successeurs; et la vache canadienne, ainsi qu'on l'appelle, n'est pas celle sur laquelle le commerçant d'animaux jette les yeux pour l'exporter en Europe comme viande de boucherie. On s'est trop occupé de la quantité de lait que pouvait fournir une vache, tandis qu'on laissait de côté les avantages de la grosseur et des dispositions à l'engrais. Il est vrai que si l'on compare les Etats de l'Ouest, ou même notre grand territoire du nord-ouest avec la province de Québec, cette dernière a à son désavantage le climat et la position géographique qui seront toujours des obstacles plus ou moins grands à la production des animaux de boucherie; cependant la proximité de la mer et les grandes facilités de transport que nous possédons, ainsi que les frais de commerce comparativement légers font un peu compensation et nous placent presque sur la même ligne que les autres pays, pour ce qui regarde les profits obtenus du commerce de bestiaux judicieusement conduit. A l'appui de ces avances nous remercions nos lecteurs à un article sur l'élevage des bestiaux, écrit par le professeur Alvow, Est Hampton Mass, où il dit.

« Suivons un animal dans son voyage depuis le pâturage où il est né (les prairies) jusqu'au port de New-York ou de Liverpool.

« D'abord supposons que dans un des pâturages par excellence du Texas, nous choissions un bœuf qui est prêt à être livré à la boucherie, qui est âgé de quatre ans et d'une valeur de trois louis et douze schelins (£3 12s). Pour que cet animal vaille ce prix il faut qu'il soit de première classe, et plus que de qualité moyenne quant à la forme et à la qualité de la viande, et qu'il pèse mille livres. Partant dans le mois de mars et supposant qu'il voyage continuellement à travers d'abondantes prairies, cet animal arrivera au chemin de fer de Wechita, Kansas, durant le mois de mai, et aura augmenté du poids de 50 livres ou un peu plus. Les voyages et les dépenses de toutes sortes ajouteront certainement 12, s. à la valeur de l'animal, qui coûtera 4 guinées quand il sera arrivé à cette station du Kansas. De ce dernier endroit à Chicago, il coûtera \$2, s. de plus et son poids sera le même qu'au point de départ, c'est-à-dire mille livres, ou plutôt 960 livres. Arrivé à cet endroit il réalisera un denier et trois quarts la livre en bloc, soit £6 16s. à £7, donnant un profit de vingt par cent. Voilà donc notre animal vendu à Chicago pour £7; de là on le conduit au pâturage de l'Illinois d'où il revient à l'automne pesant 1150 livres, et se vend environ £10, ce qui est un assez joli profit, surtout si l'on considère que dans cet Etat, ceux qui font ce commerce expédient de cent à mille bœufs par semaine.

« D'un autre côté, supposons que cet animal laisse Chicago

vers le premier juin valant à peu près £7, et y retourne pesant 1275 livres l'hiver suivant, et qu'il se vende deux deniers et demi la livre en bloc, il réalisera un total de £12 16s. Nous disons donc que deux lots et six chelins (£2 6s.) représentent les profits de l'engrais; soit 25 pour cent sur le prix d'achat. Notre animal peut de là, pour la somme de 21s. être expédié à New York, où il arrivera un an après avoir quitté le Texas, pesant 1200 livres et coûtant au dernier acheteur au-dessus de £11. A New York il est vendu au prix de 5 deniers et demi la livre, donnant environ 56 par cent de bœuf de boucherie, et de 16 à 20 chelins de profit. Le boucher, qui achète l'animal vivant à £15, comptant sur 5½ deniers par livre de viande préparée, peut bien vendre la carcasse au marchand de gros à 5 deniers la livre, car il lui reste la peau, le suif et les intestins qui le paieront largement. Il y a encore le marchand de gros et le marchand de détail qui prendront chacun leur profit.

“On voit par ce qui précède, qu'avant d'être livrés aux consommateurs de New York, la viande de boucherie fait réaliser des profits à huit différents possesseurs et à trois courtiers de commerce.”

On ne compte pas la diminution du poids, les accidents, la maladie, toutes choses qui arrivent assez souvent pendant le voyage; conséquemment, tout bien considéré, la seule question à décider est la suivante: pouvons-nous fournir au commerce un nombre d'animaux suffisant et de bonne qualité? Si nous le pouvons, nous devons réaliser des profits plus considérables que les cultivateurs de l'Ouest, ne fut-ce que sur la diminution de frais de transport.

Depuis longtemps nous sommes convaincus que l'élevage et l'engraissement des bestiaux seraient plus profitables aux cultivateurs bas-canadiens que la culture imparfaite et souvent ingrate, telle que maintenant pratiquée, surtout à cette époque où l'on trouve la viande de nos animaux sur tous les marchés européens, que le commerce peut à peine fournir aux demandes, que les prix sont assez élevés pour faire réaliser de bons profits à l'éleveur et au commerçant, ce qui en sera toujours ainsi tant que nous serons en état de fournir du bœuf de première qualité. De plus nous sommes exempts du fléau de la peste, qui a détruit de si nombreux troupeaux en Europe, et qui a forcé les pays d'outre-mer à importer d'Amérique ce que cette maladie leur empêche de produire chez eux.....

Depuis longtemps nous nous sommes assez attachés aux qualités laitières de la vache, pour nous convaincre qu'il y a peu d'argent à faire de ce côté-là. Essayons maintenant des animaux de boucherie.

On nous a souvent demandé pourquoi nos cultivateurs bas-canadiens ne pouvaient-ils pas élever de beaux animaux, semblables à ceux qui sont amenés de l'Ouest par le Grand Tronc? Nous répondions qu'ils le pourraient s'ils le voulaient.

Il y a 12 ou 15 ans ce n'eût pas été une petite affaire de s'entreprendre d'améliorer les qualités du bétail de cette province, pour ce qui regarde la grosseur et les dispositions à l'engrais, et cela, tout simplement parce que nous n'avons pas les moyens à notre disposition, et que les circonstances étaient toutes différentes de celles qui existent aujourd'hui. Heureusement que maintenant la nécessité et les moyens d'accomplir cette tâche existent, et il ne nous reste qu'à en profiter. Le seul moyen que nous ayons de suppléer aux marchés européens est de croiser nos races de bestiaux avec celles des Durham à courtes cornes. Nous craignons que beaucoup de nos lecteurs n'aient quelques préjugés contre le bétail à courtes cornes, les considérant comme d'énormes carcasses capables de consommer une quantité considérable de nourriture et ne soient un peu effrayés de nourrir de tels animaux. Il est certain que quelques animaux, de même que quelques personnes, engraisent beaucoup plus rapidement que d'autres, proportion gardée. Il arrive souvent que parmi les vaches d'un cultivateur quelques-unes donnent une grande quantité de lait, mais qui n'engraissent pas quoi que l'on fasse; tandis que d'autres donnent une moindre quantité de lait, mais engraisent beaucoup plus rapidement. Maintenant que l'on choisisse les meilleures laitières, qu'on les accouple à des taureaux descendants de parents possédant les mêmes qualités, nous parviendrons à obtenir après quelques générations une race d'animaux célèbre par la qualité laitière. C'est l'histoire de toutes les familles laitières, telles que les Ayrshires, les Alderneys et Guernesoy.

D'un autre côté, si nous désirons produire de bons animaux d'engrais, nous devons choisir des vaches ayant une tendance naturelle à l'engraissement, avec des taureaux descendant de vaches ayant les mêmes prédispositions. On obtient ainsi une race d'animaux qui engraisent très-rapidement et qui donnent un plus grand poids de viande que d'autres qui reçoivent la même nourriture et qui ont le même âge. C'est ce que firent les premiers éleveurs de ce beau grand bétail à courtes cornes, c'est en choisissant soigneusement leurs sujets pour la reproduction, et en donnant une bonne nourriture qu'ils sont parvenus à créer une race presque parfaite quant à la taille, à la symétrie des formes, à la prédisposition à l'engrais, et étant d'une maturité précoce. C'est de ces animaux qu'il nous arrive souvent d'entendre dire, qu'ils ont été vendus à l'âge d'un ou deux ans pour la somme de 35,000 à \$10,000.

Nous ne prétendons pas voir dans ce pays un grand nombre d'animaux tels que *Duke* et *Duchesse*, mais nous espérons sincèrement de voir des taureaux à courtes cornes, possédant une bonne généalogie, placés à la disposition de nos cultivateurs, surtout dans les townships et les paroisses renommées pour leurs pâturages.

Bientôt nous apprécierons l'importance d'infuser du sang nouveau à nos troupeaux de bestiaux, si nous examinons tous les avantages qu'ont les bêtes à courtes cornes sur l'autre bétail. Il est vrai que ce changement doit se faire graduellement, mais à moins de voir les cultivateurs américains s'approprier tous les profits venant du commerce d'exportation d'animaux, nous devons suivre leurs exemples et nous efforcer de produire un article convenable pour le marché si nous voulons être en état de leur faire compétition et conserver chez nous une industrie agricole importante.

L'élevage des bestiaux.

Nous ne saurions publier l'article de notre habile collaborateur vétérinaire sans dire que nous nous réservons à ce sujet quelques remarques importantes que nous publierons prochainement. Réd. J. d'A.

Correspondance Vétérinaire.

Navicularthrite.

J'ai un jument de 14 ans dont la corne lui seure le pied, cela la fait boiter. Soyez donc assez bon de me dire, par l'entremise de votre excellent journal, ce qu'il faut faire pour guérir ce cas.

Lotbinière.

Votre jument souffre d'une maladie que nous avons traitée au long en ce qui concerne sa nature, ses symptômes et son traitement dans le numéro de Janvier dernier (Navicularthrite). Vous trouverez là le traitement le plus rationnel et le plus sûr.

CORRESPONDANCE DU JOURNAL.

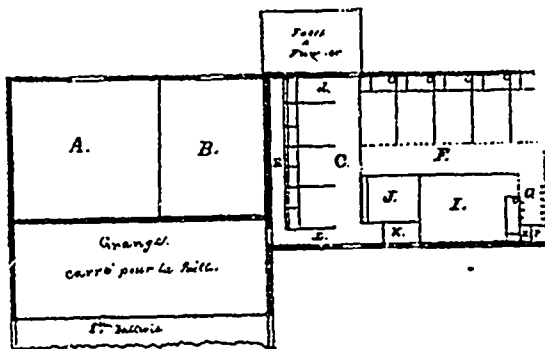
Le Journal d'Agriculture et les bâtisses modèles.—Vraiment, votre *Journal* nous gêne: il fait que nous trouvons petits et incommodes nos anciens bâtiments, et il nous fait tomber dans la tentation d'en avoir d'aussi spacieux et d'aussi bien divisés que ceux dont vous avez déjà publié les plans. Malheureusement, tous les cultivateurs n'ont pas les moyens de faire les dépenses nécessaires, et ne sont pas dans la position de bâtir dans des proportions aussi vastes, que l'ont fait MM. Casavant, Casgrain, Leclerc, et autres que vous citez. Ces messieurs sont aujourd'hui maîtres de la position, et devraient certainement servir de modèles à tous ceux qui ont à cœur l'avancement de notre agriculture. Si tous les cultivateurs voulaient imiter ces messieurs dans la proportion de leurs moyens respectifs, et voulaient sortir de cette vieille routine, qui est l'ennemi du progrès, quels avantages n'en retireraient-ils pas eux-mêmes, et quel bien ne feraient-ils pas au pays. Pas un seul cultivateur ne devrait manquer de recevoir votre utile et intéressant *Journal*;

tous devraient l'étudier à fond, et le bien comprendre. Ils prendraient goût à la lecture; ils viendraient à se familiariser avec les bons conseils qu'il renferme, et peu à peu ils les mettraient en pratique.

Que ceux qui ne savent pas lire en fassent faire la lecture par leurs enfants qui vont à l'école; et que le jeune homme qui a reçu quelque éducation emploie ses veilles à faire la lecture en famille, au lieu de courir les magasins et les cabarets du village. On y discuterait les questions d'intérêt, on s'instruirait par là même, et on aviserait à mieux faire. Tout le monde aurait à y gagner.

Après avoir étudié les divers plans d'écuries, étables, etc., que vous avez déjà publiés, j'ai conçu l'idée de vous en envoyer un moi-même, dans des proportions qui peuvent convenir à un très-grand nombre de cultivateurs, dont les ressources ne permettent pas de suivre ceux mentionnés plus haut. Comme j'ai moi-même l'intention de réparer et d'agrandir mon écurie, dans le courant de l'été prochain, j'aime à soumettre ce plan à votre approbation avant de le mettre à exécution. J'espère par ce moyen en faire disparaître les défauts, si vous êtes assez bon de me les signaler, et construire une bâtisse qui offrira autant que possible toutes les commodités que peut exiger la position d'un commencement. Si vous croyez, M. le rédacteur, que ce plan, ainsi reformé, peut être utile à ceux qui, comme moi, sont commençants, et dont les moyens sont restreints, je vous permets de le publier; bien récompense de ce modeste travail, si je puis contribuer tant soit peu à l'amélioration de notre système agricole.

Calicelle - 16 pieds sur 21



GRANGE ET BATISSES DE M. MONAST.

Cette bâtisse aura 40 pieds sur 21. Sa façade avec celle de la grange qui a deux batteries, et dont une partie seulement est représentée sur le plan, formera un angle droit. Dans l'angle formé par les pignons de la grange et de l'écurie, est une remise divisée en deux, dont une partie, marquée A, contient tous les instruments aratoires, et l'autre partie B, sert de bergerie.

C désigne l'étable qui mesure 22 pieds sur 13. Elle peut contenir six vaches, et a une place pour un taureau, marquée D. Cette place s'alimente par un passage E, en avant des crèches, et qui a accès sur le carré à la paille. F marque l'écurie qui a 27 pieds sur 14. Elle contient 5 places de 5 pieds 3 pouces d'un entre-deux à l'autre. Le système de mangeoires, tel qu'indiqué dans votre numéro de septembre dernier, me paraît très-commode, surtout dans le cas où le foin serait donné par le grenier. En ce qui concerne la manière d'abreuver les chevaux, je suis d'avis que le système le plus expéditif et le plus simple est celui des seaux placés dans un coin de la crèche. Ce mode me semble plus efficace dans le cas où l'on veut priver un cheval de boire, ou bien régler la quantité d'eau qu'on veut lui donner; il est moins coûteux et occupe moins de place que celui des auges. La boîte à avoine occuperait le coin opposé.

La chambre aux attelages est marquée G. Elle contient la boîte à l'avoine H, et une place pour une pompe aspirante P, qui amène l'eau du puits situé à 25 pieds de l'écurie, au moyen d'un tuyau en plomb passant à 7 ou 8 pieds sous terre. Cet appareil peu coûteux offre une grande commodité. I désigne un compartiment de 14 pieds par 10,

pour les poulains, ou pour une jument poulinière que l'on veut laisser libre. Cette place s'alimente par une ouverture qui donne sur la chambre aux attelages. Une simple planche volante, vis-à-vis la crèche, retenue au bas par deux pentures, et tombant sur les accrochets servant à pendre les outils, remplirait très-bien cet effet. Un bon taquet la tiendrait fermée par le haut.

En J, est un petit compartiment de 8 pieds par 7, pouvant contenir trois veaux. Cette place s'alimente de la même manière que la place aux poulains; par une ouverture qui donne sur l'étable.

K désigne le poulailler avec plancher double jusqu'à l'ouverture du fond seulement, qui est destinée aux poules. Ce plancher qui peut avoir huit à dix pouces d'élévation, forme un compartiment pour les canards.

L est un petit passage qui sert de communication entre la grange et l'étable. Le fumier est rejeté au dehors par une ouverture dans un coin de cette dernière qui donne sur la fosse. J'approuve en tous points et recommande vos suggestions ayant pour effet d'améliorer la qualité du fumier. Chaque cultivateur peut par ce moyen doubler la valeur de ses engrais. Une cloison bien juste sépare l'écurie d'avec l'étable, afin que les chevaux n'aient pas à souffrir de l'odeur des vaches; la porte de communication est petite et bien close.

Je ne mentionne pas les différentes ouvertures généralement, car elles sont très-visibles sur le plan ci-inclus.

FRANÇOIS MONAST.

Mont Johnson, Iberville.

Assolements.—Parmi les nombreuses et utiles recommandations que vous faites dans le *Journal d'Agriculture* on en trouve quelquefois qui sont impraticables; ainsi dans le numéro du mois d'Avril, je vois un article, signé Audrain, qui recommande un assolement de quatre ans. Un cultivateur qui aurait une ferme de 60 arpents devra en avoir 15 arpents en plantes sarclées fumées; trente arpents en céréales et quinze arpents en trèfle, et pas un seul arpent en pacage, ce qui est une impossibilité.

Je crois qu'un assolement de six ans pourrait être praticable:

1ère année, plantes sarclées; 2ème année, céréales avec trèfle et mil; 3ème année, prairies; 4ème année, pacage; 5ème année, pacage; 6ème année, céréales.

Ainsi une ferme de 60 arpents comprendrait 20 arpents en pacage, 20 arpents en grains, 10 arpents en prairies et 10 arpents en plantes sarclées, c'est-à-dire, patates, carottes, betteraves, etc., etc.

J'aurais encore une autre remarque à faire à propos des conseils que vous nous donnez pour chaque mois de l'année, c'est qu'ils nous arrivent trop tard, ainsi vos conseils pour le mois d'avril nous sont arrivés le 3 mai. Ces conseils sont très bons, et s'ils étaient mieux suivis, les cultivateurs en retireraient de grands bénéfices.

Ne serait-il pas préférable que votre journal d'Agriculture fût publié une fois par semaine ou au moins deux fois par mois; un cultivateur qui a un cheval malade peut rarement demander des conseils parce qu'il devra attendre quelquefois un mois avant d'avoir la réponse.

St. Eustache, Mai 1878.

A. L.

Comme on peut le voir à la fin de l'article en question, nous avons réservé nos remarques à plus tard. Nous pensons, en effet, que peu ou point de cultivateurs canadiens sont en mesure d'adopter l'assolement de quatre ans qui suppose des pâturages pris sur les trèfles de 1ère année ou la stabulation permanente. Nous n'oserions pas même recommander aux commençants en culture améliorée, un assolement de moins de 9 à 12 ans. Car ce qui manque d'abord c'est le fumier, puis ensuite les moyens de cultiver une aussi grande étendue de plantes sarclées. On y arriverait plus facilement au moyen d'une sole en jachère à demi fumure, mais il faudrait pour cela perdre une récolte.

Nous regrettons de ne pouvoir traiter cette question aujourd'hui aussi longuement qu'elle le mérite.

Nous regrettons plus que tout autre, les retards apportés à la publication du journal. Nous faisons notre possible pour y remédier.

Quant à la publication plus fréquente, il sera difficile d'y arriver avec un journal distribué gratuitement. Nous faisons ce qui nous est possible sous les circonstances. Plus tard nous pourrions peut-être faire mieux encore, si l'on nous en donne les moyens — *Réd. J. d'Ag.*

Plusieurs Questions.

1^{re} Q.—Quel est la quantité de grain de mil et de trèfle à semer par arpent pour faire un bon pâturage?

1^{re} R.—Autant que pour une bonne prairie

Nous mettrions 3 gallons de mil, 8 lbs. de trèfle rouge et alsique mêlés, et 2 lbs. de trèfle blanc par arpent. Un tel pâturage bien réussi vaudra dix fois autant que la plupart de nos pacages ordinaires.

2^e Q.—Décrivez-nous, s'il vous plaît, le semoir à graine de mil? Quel en est le coût?

2^e R.—Il y a plusieurs variétés de semoirs trop longs à décrire et dont plusieurs ne sont pas accessibles à toutes les heures. S'adresser à M. W. Evans, Montréal, qui donnera les prix et les renseignements demandés.

3^e Q.—Quelle est la méthode la meilleure et la plus économique pour faire une bonne prairie?

3^e R.—Bien ameublir la terre, l'engraisser si elle est maigre, semer abondamment en graine (dans de l'orge ou du blé, de préférence) et rouler, avec un rouleau pesant, après avoir enterré la graine par un seul coup de herse légère, semer la graine après avoir hersé le grain.

4^e Q.—Est-il préférable, pour la culture des patates, de déposer le fumier au fond du sillon et semer les patates ensuite?

4^e R.—C'est le système qui convient le mieux aux terres légères. Cependant, on réussit presque aussi bien, dans les mêmes terres, surtout dans les années sèches, en mettant le plant au fond du sillon, en couvrant d'un peu de terre, en mettant le fumier par dessus et en couvrant le tout de terre immédiatement, à la charrue ou autrement, afin d'empêcher le dessèchement du fumier.

5^e Q.—Quelle est, suivant vous, la meilleure manière de repandre l'engrais sur un terrain qu'on destine à la culture des patates?

5^e R.—Dans les terres un peu fortes il vaut mieux engraisser l'automne qui précède la culture en patates. Elles sont ainsi moins sujettes à pourrir.

6^e Q.—Où pourrions-nous nous procurer un bon traité d'horticulture et d'arboriculture? Quel en serait le prix? Le "Verger Canadien" de l'abbé P. serait-il recommandable sous ce rapport?

6^e R.—Il existe de nombreux ouvrages de ce genre en France; malheureusement, ils ne s'appliquent au Canada que partiellement. L'ouvrage de M. l'abbé Provancher, "Le Verger, le Jardin et le Potager," est un ouvrage utile, et, sans contredit, le meilleur du genre en Canada.

ROULAGE.—L'opération du roulage est considérée par les agronomes comme un travail indispensable, et les journaux agricoles nous engagent à la mettre en pratique. Ce travail donne une belle apparence à un champ, dit-on, en outre, il facilite la croissance des grains, de sorte qu'on peut regarder ce travail comme le complément de toutes les autres opérations et le dernier degré de perfection qu'on puisse donner à un terrain bien cultivé. Aujourd'hui je me fais un plaisir, tout en payant mon petit tribut de reconnaissance à votre *Journal*, de vous faire part du fruit de mes

propres expériences: j'ai pratiqué le roulage sur une pièce de terre forte, dont j'ai roulé la moitié, et dont l'autre moitié n'a point subi de roulage. Sur l'avis d'agriculteurs expérimentés, la plupart des cultivateurs dans ma paroisse se sont procurés un rouleau dont on faisait beaucoup d'éloges. Le rouleau dont on se sert peut peser 400 ou 500 lbs., et c'est avec un semblable instrument que j'ai fait mon expérience sur une pièce de terre forte. Suivant les remarques que j'ai faites, sur ce terrain roulé, le grain a très-bien levé, et pas un grain n'a manqué, je crois: il présentait une belle apparence. Parvenu à 6 pouces de hauteur, le grain avait une nuance jaunâtre, qu'il a toujours conservée, et il paraissait faire peu de progrès. Parvenu à sa maturité complète, le grain était relativement court: pas un grain ne s'était multiplié, je pouvais compter les grains, comme lors des semailles. L'épi était maigre, peu développé, et le support de l'épi (ou paille) fin ou frêle.

TERRAIN NON ROULÉ.—Le grain a levé clair et avait une chétive apparence. Parvenu à 6 pouces de hauteur, le grain était encore clair; mais, en revanche, il avait une belle nuance noirâtre, je m'aperçus qu'il commençait à se multiplier ou croître par touffes, et je pouvais compter 7 ou 8 plants, là où il n'y en avait qu'un à la levée du grain. Parvenu à maturité, le grain, quoique n'étant pas très-fort, était relativement long; l'épi était bien développé, et la paille forte et grosse. Ainsi, je me suis convaincu, par ma propre expérience, que le roulage, dans une terre forte, loin d'accélérer ou activer la croissance des grains, leur était nuisible et préjudiciable. Les personnes de mon voisinage qui ont tenté l'expérience, ont obtenu le même résultat que moi, et leur opinion confirme la mienne. Ainsi, je puis affirmer, sans crainte de me tromper, que j'ai perdu 10 pour cent en faisant usage du rouleau. Plusieurs prétendent qu'on obtiendrait un meilleur résultat avec un rouleau plus pesant, mais je crois le contraire, parce qu'un rouleau plus pesant foulera plus la terre, et l'effet n'en sera que plus nuisible.

Cette expérience n'est pas entièrement concluante. La terre forte peut et doit être roulée; mais à la condition d'avoir été convenablement ameublée par de bons labours et d'excellents hersages, et surtout de ne jamais rouler des terres de cette nature quand elles sont humides, encore moins quand elles sont mouillées. Cependant, il peut arriver encore, après avoir pris ces précautions, qu'une forte pluie, survenant à la suite du roulage, fasse durcir la terre et emprisonne le grain, le serrant comme dans un étau. Il faut alors ne point marchandier, mais se munir de ses meilleures herbes et herser comme si la terre ne fut pas semée, et jusqu'à ce que la croûte soit brisée. Quelques jours après cette opération, on verra taller le grain et on se convaincra que le roulage n'a fait que du bien. Nous devons dire, cependant, que les rouleaux ordinaires conviennent peu aux terres fortes, parce qu'ils *lissent* la terre et l'exposent à *croûter*. Les rouleaux dentés, dits "Crosskills," sont infiniment meilleurs pour ces terres. Mais ils ont le grand inconvénient de coûter fort cher — *Réd. J. d'Ag.*

CONTRASTE FRAPPANT.—Pour l'édification de vos lecteurs je vais vous rapporter un exemple qui, quoiqu'ancien ne peut que leur être utile. Ce fait est dans la mémoire des hommes instruits, mais je ne puis me défendre de le citer.

Parmi les nations qui ont excellé dans les arts et les sciences, dans l'antiquité, on voit figurer en tête la nation romaine. La perfection à laquelle les Romains avaient porté les arts et les sciences, leur acquit la prépondérance sur les autres nations, et plus tard l'empire du monde par leurs lumières et leurs conquêtes.

Les Romains ne négligèrent point le premier des arts, celui qui est la base de la prospérité d'une nation; c'est-à-dire l'agriculture, car l'agriculture doit être regardée comme l'art par excellence, le premier des arts, puisque de lui dépendent tous les autres. On dit que c'est le besoin, qui a inventé les arts, et l'homme n'a pu demeurer longtemps

sans manger, donc il lui a fallu recourir au premier des arts, l'agriculture pour apaiser sa faim et pourvoir à ses besoins naturels.

On a vu chez les Romains des sénateurs revêtir la toge, et tenir les mancherons de la charrue ; je ne sais pas si nos législateurs en feraient autant.

Oui, quelques-uns du moins, à notre connaissance personnelle.—Réd. J. d'Ag.

Du temps donc que la république Romaine florissait, l'agriculture était en honneur et les progrès que fit la science agricole contribuèrent beaucoup à la prospérité de la république, et lui conquirent le sceptre des nations. Sous le règne bienfaisant de cette république, vivaient deux cultivateurs dans le voisinage l'un de l'autre. Ces deux républicains différaient entièrement de caractère, cependant tous les deux avaient la même profession ; soit par nécessité ou par goût, ils s'étaient adonnés à la culture de la terre. Chez l'un on remarquait beaucoup d'aptitude, d'activité, d'intelligence et d'énergie. Le travail, et un travail ardu, opiniâtre, ne lui coûtait rien, rien ne le rebutait. S'agissait-il de faire une opération difficile, qui devait lui bénéficier, il la faisait de gaieté de cœur ; il étudiait, il raisonnait, il mettait en pratique les connaissances qu'il possédait et tâchait d'en acquérir de nouvelles. Il faisait son profit des expériences de ses voisins, tenant compte de leurs succès, comme de leurs déceptions ; il perfectionnait ses instruments, réparait les vieux, les remettait à neuf ; tous les jours il avait de nouvelles améliorations à ajouter aux anciennes. Fallait-il prolonger ses veilles pour connaître la cause des pertes subies, ou balancer ses revenus et ses dépenses, c'était pour lui un passe-temps agréable. De cette manière il tenait compte de ses opérations, et savait toujours ce que lui rapportait son domaine. Sa réputation d'honnêteté était à l'abri de tout soupçon, son crédit était mébranlable, et l'aisance et la prospérité dont il jouissait le dédommageaient amplement de ses peines et de ses labeurs.

Son voisin, au contraire, était peu laborieux, négligent, inappliqué, incapable d'aucun travail sérieux ; faisant les choses à demi ou à contre-temps ; n'améliorant rien ; ne tenant aucun compte de ses opérations ; ne balançant point ses revenus et ses dépenses ; ne tenant aucun compte des progrès de ses voisins, les méprisant au contraire. Mais aussi, au lieu de l'aisance et du bien-être, qui sont toujours la récompense du travail et qu'on voyait régner chez le premier, la pauvreté, la misère, la ruine faisaient le partage du second. Chez lui point de probité, point d'honneur, point de réputation ; tout enfin annonçait une ruine certaine. Témoign de la prospérité dont jouit son voisin, il envie son sort, il ne peut concevoir comment celui-ci est parvenu à acquiescer une si grande aisance, et à améliorer sa condition. Pour tant, à force de réfléchir et de méditer, il croit enfin avoir découvert le moyen dont s'est servi son voisin pour doubler ses revenus et agrandir son patrimoine. C'est la magie qu'il a employée, se dit-il en lui-même, et il le traduit devant les tribunaux, et là le presse de se justifier. L'accusé se rend devant ses juges, et il étale aux yeux de ceux-ci les instruments aratoires qu'il a perfectionnés, et dont il s'est servi lui-même pour doubler, tripler ses revenus, en leur disant : "Voici la magie que j'ai employée pour multiplier mes revenus et accroître mon patrimoine." Cet exemple se renouvelle de nos jours ; nous voyons deux cultivateurs qui sont voisins, et qui nous offrent le même contraste que les deux romains. L'un, à force de travail et d'énergie parvient à se créer une honnête et douce aisance ; l'autre possédant une propriété qui équivaldrait à celle du premier et vitra dans un état voisin de la misère. La cause de tout cela, c'est que tous les deux ne prennent pas les mêmes moyens pour arriver à la fortune.

SAINT-JACQUES.

Convient-il de donner l'avoine aux chevaux avant ou après boire.—Le numéro d'avril du *Journal d'Agriculture* contient à la page 151, une correspondance ainsi conçue.

"Seriez-vous assez bon de nous faire savoir par la voie de votre intéressant journal les soins qu'il faut donner à un cheval qui, au retour d'un voyage a très-chaud. Faut-il lui donner l'eau avant l'avoine ou vice versa ? Lui donner l'eau et l'avoine longtemps après le retour ? Est-il mieux dans une écurie très-chaude et recouvert d'une couverture ? Y a-t-il de

la différence dans le soin, l'hiver ou l'été ? En un mot, quels soins donner à un cheval fatigué et mouillé ?"

En parcourant ces quelques lignes, je me suis rappelé avoir lu autrefois dans le *Journal d'Agriculture progressive* de Paris le compte rendu d'expériences qu'avait faites le directeur de la Ferme-Ecole du département de la Yonne en vue de s'assurer s'il est préférable de donner l'avoine aux chevaux avant ou après boire. Après quelques recherches, j'ai retrouvé cet article que je livre à l'attention des nombreux lecteurs du *Journal d'Agriculture*. Comme ils pourront s'en convaincre, le résultat de ces expériences s'accorde en tous points avec la réponse donnée à la question du correspondant du journal, et c'est là une preuve de plus de la confiance que les cultivateurs doivent avoir dans le savoir et l'expérience de celui qui dirige cette utile publication.

Voici l'article en question :

"Ce n'est pas ce que l'animal mange qui le nourrit, c'est ce qu'il digère. On doit donc dès lors administrer la nourriture à l'état le plus favorable à la digestion. C'est ce que l'on se propose en faisant usage du hache-fourrage, du concasseur, etc.

"La digestion, on le sait, s'opère principalement dans l'estomac, et l'absorption des principes nutritifs, amenés à l'état de chyle, se fait dans les intestins ; il est donc utile que les aliments sejourner dans l'estomac, afin d'y être digérés.

"Des expériences comparatives que j'ai faites à la Ferme-Ecole départementale, sur des chevaux qui sont sacrifiés pour l'instruction des élèves, m'ont péremptoirement démontré que l'habitude de donner l'avoine entière immédiatement avant boire était mauvaise et préjudiciable ; ayant remarqué que cette coutume se continuait, non-seulement dans les campagnes, mais encore dans les villes, je me suis décidé à publier le résultat de mes expériences, dans un but d'intérêt général, la question ayant une certaine importance.

"*Premier cheval* — Je lui administrai à jeun 4 litres (4 pintes) d'avoine, et immédiatement après un plein seau d'eau blanche ; il fut ouvert après la dernière gorgée d'égoutte ; je retrouvai dans l'estomac à peine un litre (une pinte) d'avoine nageant dans quelques litres d'eau ; les trois autres litres avaient été entraînés à une assez grande distance, dans les intestins, par le courant qui avait traversé l'estomac. Ces grains donc n'auraient subi dans les intestins qu'une digestion très-incomplète et auraient été, en grande partie, inutiles à la nourriture du cheval.

"*Deuxième cheval* (expérience contraire). — Je donnai le seau d'eau blanche d'abord, ensuite 4 litres (4 pintes) d'avoine, et l'ouvris dix à quinze minutes après ce repas. Je retrouvai encore toute l'avoine dans l'estomac, où elle avait déjà subi un commencement de digestion. Elle n'aurait donc quitté l'estomac qu'après une complète et utile digestion.

Ainsi donc, on le voit, la même quantité d'avoine donnée à un cheval peut produire des effets différents, selon les conditions dans lesquelles on l'administre. J'ai ensuite fait l'expérience sur des chevaux qui ne devaient pas être sacrifiés, et notamment sur le mien, et j'ai toujours observé qu'il y avait dans les écuries davantage de grains d'avoine non digérés, lorsque j'avais, avec intention, donné à boire après une bonne ration d'avoine. Il est donc incontestable qu'il y a un grand avantage à donner les grains après boire à l'espèce chevaline.

"Il y a encore une habitude vicieuse que je voudrais voir disparaître ; c'est celle de donner l'avoine et le foin aussitôt la rentrée à l'écurie d'animaux échauffés par le travail. Ayant très-faîm, ils avalent goulument l'avoine et presque sans la mâcher ; une indigestion dangereuse peut en être la conséquence ; dans tous les cas, l'avoine se digère moins bien et profite moins à la nutrition.

"Lorsqu'un cheval rentre du travail en sueurs, et plus ou moins échauffé, on doit le bouchonner vigoureusement, le couvrir ensuite et attendre qu'il soit un peu reposé ; alors on lui donne un peu de foin, et au bout d'une demi-heure à une heure, selon les circonstances, on lui donne à boire, puis immédiatement après, la ration d'avoine. Par cette habitude, on peut même donner plutôt à boire et sans danger de refroidissement, puisque l'avoine donnée ensuite à un stimulant qui réchauffe l'animal."

Comme on le voit par cette consciencieuse étude, il n'y a

en agriculture, si petit détail de la pratique qui puisse être négligé. Ceux-là seuls réussissent qui raisonnent leur travail et savent mettre à profit les sages conseils de la science basée sur l'expérience.

TÉLESPHORE BRAN.

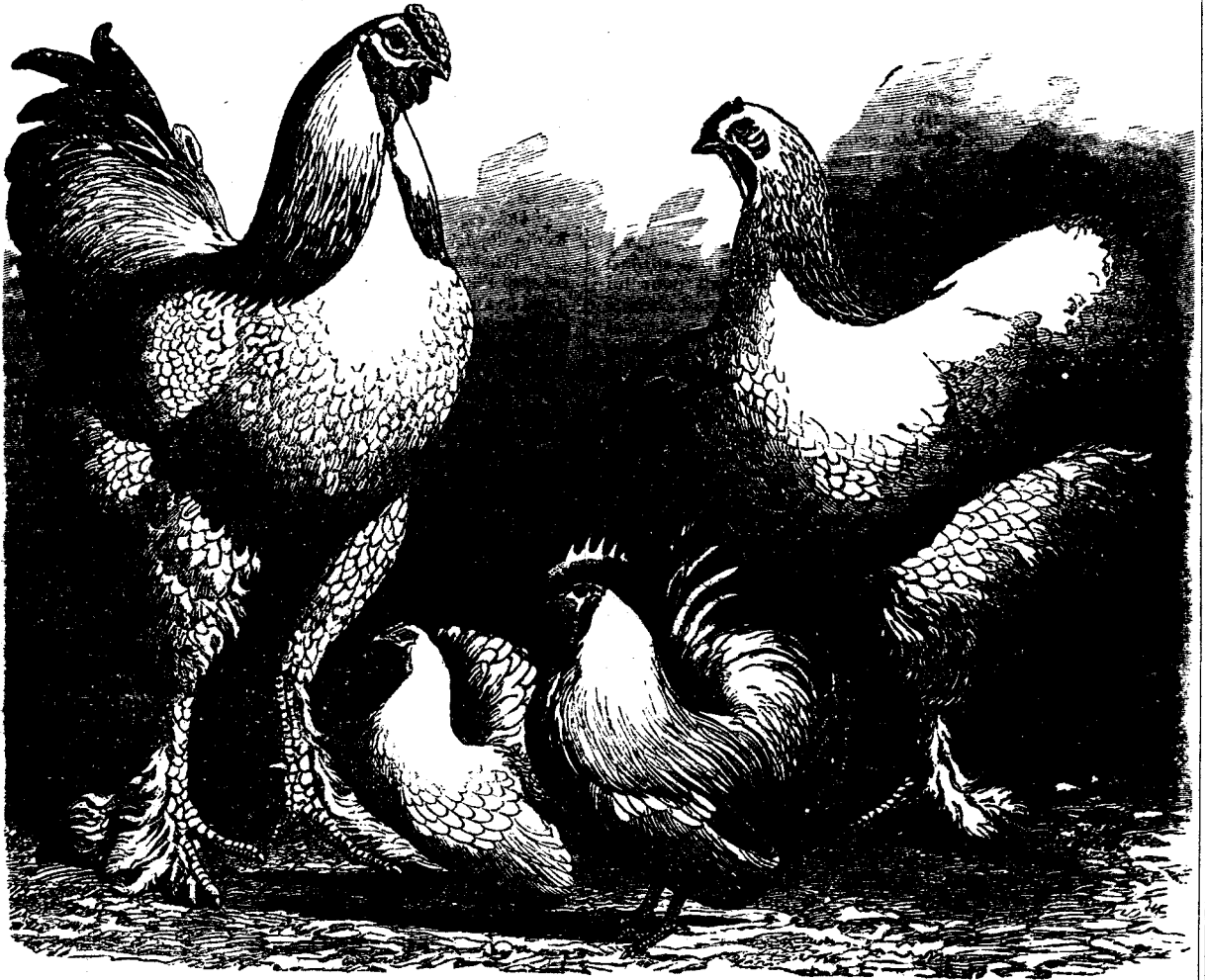
Montréal, mai 1878.

Chauffage des laiteries.—Beurre, etc.

M. le Rédacteur.—La maladie dans ma maison m'a empêché de répondre plus tôt aux questions que M. Roch Simard, cultivateur, de l'Assomption, a bien voulu me poser dans votre *Journal*, à propos de *laiterie et glacière*.

Ce monsieur remarque que "le chauffage avec de l'eau chaude n'est pas confortable pour une laiterie." Très-cer-

l'article du *Beurre*, et que vous nous démontrez, chiffres en mains, sur le dernier numéro de votre *Journal*, qu'il est à propos de faire du bon beurre : il est de notre devoir, à nous, cultivateurs, de faire de notre mieux et de publier tous les procédés qui nous sont suggérés : ainsi donc, vous dites de ne jamais faire le beurre ni le battre avec la main, puisque le beurre ainsi fait ne peut pas se conserver longtemps ; "si la quantité de beurre à faire est très-petite, servez-vous d'une palette ou d'une cuillère, mais jamais de la main." Tant qu'à faire une grosse brassée de beurre avec la main, c'est une chose impossible, j'en conviens ; mais pour celui qui n'a pas de moulin Blanchard, c'est bien difficile de ne pas le battre avec la main. Voici comment nous opérons, une fois le beurre fait : nous le mettons dans une cuvette à beurre, exprès pour cet usage, avec de l'eau glacée ; une fois qu'il est bien durci, comme en automne, nous



CONTRASTE.—VOLAILLES BRAHMAS ET DU JAPON (Voir p. 179).

tainement si nous avions en vue de tout réchauffer la laiterie avec de l'eau chaude, le résultat serait mauvais, mais il n'en est pas ainsi ; j'ai des augès, c'est-à-dire une seule rangée tout autour de ma laiterie pour y mettre seulement les égouts, et il me faut si peu d'eau, soit chaude ou froide, suivant la saison, que nous ne nous sommes jamais aperçu de l'humidité pouvant faire tort au lait.

Quand les grands froids d'automne arrivent, nous nous servons d'un petit poêle pour réchauffer la laiterie. Généralement, nous écrémons notre lait au bout de deux jours ; il arrive quelquefois que nous dépassons ce temps, quand il y a changement de température soudaine. Nous coulons notre lait une heure après avoir trait nos vaches. J'ose espérer que M. R. Simard sera satisfait de ces réponses, quoiqu'elles soient bien abrégées. Puisque nous en sommes sur

le battons avec la main sur un des côtés du moulin, en ayant soin de tenir de l'eau bien froide près de celle qui le bat afin d'y tremper la main souvent pendant le battage ; une fois bien épuré, nous le salons et le laissons sur la glace dans cet état jusqu'au lendemain matin, pour le pétrir de nouveau et le resaler, si c'est nécessaire, et enfin pour le mettre dans la tinette avec tous les soins que vous nous indiquez. Revenons au MOULIN BLANCHARD ; pensez-vous sincèrement que ce moulin a la propriété de très-bien élaier le beurre jusqu'au point où il soit bon à mettre dans une tinette sans qu'on ait à s'en inquiéter ?

Pour ma part, je ne le pense pas ; malgré son grand mérite, plusieurs de mes voisins en ont, et après informations prises, ils ne le méprisent pas, mais penchent la tête quand on leur demande si ce moulin élaie très-bien le beurre (1).



QUELQUES VARIÉTÉS DE PIGEONS.

Puisqu'il est une chose très-mauvaise de mettre la main sur le beurre (2), voici ce que nous sommes décidés de faire une fois les semailles finies : je me propose d'aller à Montréal et de me faire faire une table en marbre blanc, ayant le dessus un peu en rond avec un petit jaugeage tout à l'entour, et à l'un des coins un trou afin de donner passage au petit lait ; sous cette table je veux avoir un tiroir, près du marbre, afin de pouvoir y mettre de la glace pour refroidir le marbre davantage (3). Je pense qu'en mettant le beurre sur le marbre et le roulant avec un rouleau de bois franc creux, plein de petits trous, nous épurerons le beurre de telle façon à ce qu'il ne reste absolument rien dedans (4) ; par ce procédé, nous serions exempts d'y mettre la main. Pensez-vous, M. le Rédacteur, que ce procédé serait bon ou aurait quelques défauts ? Je demande votre opinion sur cette suggestion.

A. MOUSSEAU.

(1) Nous nous servons de cette baratte depuis plusieurs années, et nous n'avons qu'à corroborer ce que nous avons dit précédemment. nous prions notre estimé collaborateur de bien vouloir s'en convaincre par lui-même, en se donnant la peine d'emprunter d'un voisin cette baratte, — d'étaier son beurre soigneusement dans la baratte comme il le ferait sur une table avec rouleau (c'est absolument d'après ce principe que fonctionne la baratte), de saler une première fois, de mettre dans la glacière, et, le lendemain, d'étaier une seconde fois et de resaler. Nous pensons qu'il sera pleinement satisfait, surtout s'il ne fait qu'une vingtaine de livres à la fois. Avec des quantités plus grandes, une table en bois franc, légèrement inclinée pour que le lait coule à mesure, et un rouleau, sont plus expéditifs, sinon meilleurs. Il est évident que le marbre serait plus froid et plus facile à entretenir propre.

(2) L'usage de l'eau glacée fait disparaître tout inconvénient du battage à la main, si ce n'est qu'il est parfois très-dangereux pour les femmes de se tenir les mains dans l'eau glacée, pendant un temps prolongé, quand la chaleur est grande. Nous avons connu une jeune femme qui en est morte à la peine, après avoir été paralysée pendant plusieurs années.

(3) La glace ainsi placée n'aurait guère d'effet apparent sur le marbre ; il suffira de travailler au frais du beurre très-froid après avoir lavé la table à l'eau glacée.

(4) Un rouleau à cannelures nous semble beaucoup plus facile d'entretien, moins coûteux et meilleur de toutes façons.—*Réd. J. d'Agr.*

Exposition régionale....manquée.

Il y a quelque temps, je vous informais que nous aurions une Exposition de Division l'automne prochain des trois comtés, Montcalm, Joliette, Berthier, et j'ajoutais l'Assomption, s'ils n'ont pas peur. Ce dernier mot a paru leur faire mal au cœur ; j'apprenais quelques jours après la publication de ces informations qu'on était choqué contre moi dans l'Assomption, et qu'on disait ne jamais avoir eu peur d'aucun comté et qu'ils étaient prêts à la lutte. Mon but en leur disant cela n'était pas de les insulter, mais de les provoquer afin qu'ils n'aient pas peur et que nous soyons quatre comtés au lieu de trois, et par ce moyen assurer le résultat de cette exposition de division. Qu'est-il arrivé : à la première assemblée, MM. les Directeurs de la Société de Joliette (je ne dirai pas tous parce qu'il y en avait de bien disposés) sont arrivés avec des résolutions qui n'étaient pas acceptables, et il fallait passer par là pour que la chose eût lieu, sinon manquer du coup ; comme Messieurs les délégués de l'Assomption tenaient à une Exposition Régionale aussi bien que ceux de Berthier, ils ont offert à notre président de payer toutes nos dépenses si nous voulions aller les trouver chez eux, au cas que Joliette refuserait. Notre président a saisi ce mot et a répondu que la chose lui était indifférente, qu'il aimait autant aller à l'Assomption qu'à Joliette.

Ne pouvant s'entendre définitivement, il fut résolu de dissoudre l'assemblée et de la convoquer pour plus tard. Qui fut dit fut fait. Quelques jours après, nos délégués partaient pour Joliette avec l'espoir de s'entendre et de ne rien refuser aux autres comtés pour réussir. En arrivant, notre président s'est aperçu de suite qu'il y avait quelque chose d'étrange dans la figure des délégués de l'Assomption, ils ne se parlaient que dans les coins et à l'oreille : « Pourtant, se disait-il, ils se sont montrés trop zélés et trop généreux pour reculer aujourd'hui. » Je ne vous dirai pas tout ce qui s'est passé à cette assemblée, la chose n'est pas nécessaire aujourd'hui ; mais ce que je vais vous dire sans crainte d'être démenti, c'est que tous les délégués ont eu peur de rencontrer Berthier, et principalement le Comté de l'Assomption ; c'est lui qui a eu le plus peur, notre président a profité de leur frayeur pour leur mettre l'épée dans les reins, mais toujours en vain, ils ne sentaient pas les coups : il leur a offert d'aller les rencontrer sur leur propre terrain, rien ne prenait ; ils avaient une grosse peur violette, ce qui est tout dire ; la chose est manquée et le sera peut-être pour longtemps. Pourtant nous ne refuserons jamais : je pense que si la chose eût eu lieu, nous en aurions tous tiré avantage, soit d'une manière soit d'une autre. Beaucoup de particuliers se proposaient d'acheter des animaux reproducteurs pour cette joute, ainsi que la Société d'Agriculture : Eh bien ! en n'en ayant pas, tout va rester à son état normal, chacun se servira de ce qu'il a. Étant décidé d'avancer à m'acheter une vache pur Ayrshire pour cette exhibition, je ne me suis pas occupé que la chose eût lieu, oui ou non, je m'en suis fait acheter une à l'encan de M. Dawes, Lachine, que je connaissais depuis la dernière Exhibition Provinciale de Montréal. Cette vache n'aura que 6 ans ce printemps et ne devra vêler qu'à la fin de Juillet ; elle est magnifique à voir sous tous rapports, et c'est une vache, par dessus tout, extraordinaire en lait ; c'est à quoi je tiens principalement. Elle porte le nom de Flora, 2e C. R. 531. Cette vache, était celle dont M. Dawes se servait pour lutter aux expositions ; je pense qu'elle a eu le 2e ou le 3e prix lors de la dernière Exposition Provinciale. Elle n'avait que 4 ans à cette époque.

J'ai profité du mauvais temps pour vous adresser cette longue correspondance qui ne sera peut-être pas bien vue par tous ceux qui la liront, mais enfin, il faut passer son temps à quelques choses, si nous ne pouvons semer. A vous Monsieur de retrancher ce qui est de trop.

Votre serviteur, etc.,

A. MOUSSEAU.

Assolements.—Amélioration du bétail.

Nous nous permettons de publier des passages d'une lettre particulière qui nous semblent trop utile pour en priver nos lecteurs. Les questions sont très-importantes et demandent une étude spéciale que nous espérons faire et publier plus tard. Nous soulignons un passage qui vaut son pesant d'or pour tous ceux qui, l'ayant médité profondément, agiront en conséquence. Voici ce que dit notre correspondant :

Il reste encore beaucoup à faire, surtout pour ce qui regarde le système de rotation dans la culture de nos terres. Ce n'est qu'avec du temps et de la persévérance, que nous pourrions convaincre nos agriculteurs de la nécessité de cette amélioration. Une chose néanmoins contribue, suivant moi, à retarder l'adoption de ce système : c'est que nos terres sont très-longues et peu larges, et que, généralement dans ce comté, une partie de chacune d'elles contient un sol trop pauvre pour le convertir en prairie. Le système de rotation est aussi beaucoup plus facile à adopter, je pense, dans les localités où les terres sont carrées, vu qu'il entraîne à moins de frais pour les clôtures et que le bétail est moins éloigné des étables.

Il reste aussi beaucoup à désirer pour ce qui regarde l'amélioration du bétail, non pas de l'espèce chevaline, car c'est ce qui a été le moins négligé, mais surtout pour ce qui regarde l'espèce bovine et l'espèce ovine. Suivant moi le tort de nos agriculteurs ici, c'est d'en avoir une trop grande quantité et de ne pas leur donner les soins et la nourriture nécessaires. Une moindre quantité bien nourrie et bien

traitée donnerait autant de profits et serait moins coûteuse tant pour la nourriture que le paccage.

Ce sont là des observations que je me permets de vous soumettre respectueusement.

Stc. G. de B. comté de Champlain.

Cercle agricole de St. Charles de Bellechasse.—Questions diverses.

Monsieur,—C'est avec plaisir que je vous tendrai au courant de nos discussions, et que je vous ferai un compte rendu de chacune d'elles en particulier.

La première de nos discussions a été sur les animaux domestiques: lesquels de ces derniers donnaient le plus de profit? Nous avons reconnu qu'il était la vache laitière (1)

La deuxième et dernière discussion a été sur le lait et le beurre: le lait vendu à quatre centins le pot et le beurre à dix-sept centins la livre. Et le résultat a été très-avantageux pour le beurre, car après l'avoir vendu à dix-sept centins la livre, il donne plus de profit que le lait, et il reste la nourriture pour l'élevage des petits animaux, ce qui vaut beaucoup pour le cultivateur. (2)

Vaillâ pour notre première réunion. Après chaque assemblée je vous transmettrai en peu de mots ce qui s'y sera passé.

EDMOND BILODEAU, Sec.

St. Charles, 29 avril 1878.

(1) Si le cercle veut bien nous permettre de nous mêler à la discussion, nous dirons que malgré le mérite incontestable de la vache laitière, au point de vue du profit, les divers animaux ont bien leur avantage sur une ferme, et qu'il est plus prudent d'avoir plusieurs cordes à son arc et de ne point mettre tous ses œufs dans le même panier. Pour être bon cultivateur, il faut tirer parti de tout ce qui est profitable. C'est ainsi que les veaux gras, les bœufs de travail, les excellentes juments poulinières, la basse cour bien comprise et bien soignée, sont des sources de profits considérables chez ceux qui les exploitent avec intelligence. Ces réserves faites, nous dirons volontiers qu'en effet la vache laitière, dans notre pays, est une de nos sources de profits des plus sûres et des plus constantes.

(2) Voyons, calculons un peu; il n'y a rien comme le calcul:

Une livre de beurre donne.....	17c
Il faut en moyenne 7 pots de lait par livre, ceux-ci à 4 cents se vendraient, parait-il.....	28c
Différence en faveur de la vente du lait.....	11c

28c 28c

Une bonne vache donne en moyenne 5 pots de lait pendant 7 mois, soit 5 x par 30 jours. 150 x par 7 mois, soit 1050 pots à 4c. lait vendu.... \$42.00

La même quantité de lait donnera, à 7 pots par livre 150 lbs de beurre à 17c..... \$25.50

Différence en faveur du lait..... 16.50

\$42.00

Prétendra-t-on que l'on retirera \$16.50 de profit de lait-caillé par vache? Nous ne pouvons aucunement l'admettre. Mais si nous avons tort, nous serons très-reconnaissant à ceux de nos correspondants qui nous feront le plaisir de nous indiquer où nous nous trompons!

Le premier épargné est le premier gagné.

Poche percée ne tient pas le mil.

Apiculture.

ESSAIMAGE NATUREL ET ARTIFICIEL.

Voici le moment de l'essaimage arrivé. Les colonies deviennent de plus en plus populeuses et ne demandent qu'à donner une nouvelle famille, qu'on appelle essaim primaire. Les ruches doivent être prêtes d'avance, c'est aussi le temps d'essayer de nouveaux modèles. Mais quels sont les différents signes précurseurs de la sortie d'un essaim? lorsque les abeilles sont très-nombreuses, qu'elles entrent dans la ruche au nombre de 100 à 150 à la minute, qu'elles couvrent tous les rayons, quand elles font entendre le soir un brouhaha sonore et continu, quand les fauxbourdons ont déjà commencé à faire leur apparition, vous devez vous attendre à la sortie d'un essaim dans quelques jours. Les abeilles font quelquefois la grappe, c'est un indice, mais elles peuvent faire la grappe pendant deux semaines avant de sortir. Voilà pour les signes extérieurs de la sortie prochaine d'un essaim, mais aucun n'est certain d'une manière absolue. En général, les essais ne sortent que par un beau temps, entre dix heures A.M. et quatre heures P.M. Le signal donné, les abeilles se précipitent, comme un torrent, hors de leur ruche: bientôt un nuage de mouches se balance dans l'air, et quelques minutes après elles se dirigent toutes vers un



No. 7.

No. 8.

arbre pour s'y rallier (Fig. 7). Inutile ici de faire du bruit ou de tambouriner sur des chaudières. Les abeilles se rallient d'elles-mêmes, c'est une loi de la nature à laquelle se conforment tous les essais. Mais si par exception un essaim, soit avant, soit après s'être groupé, faisait mine de ne pas s'arrêter, lancez-lui de fortes poignées de sable, il s'arrêtera. Si l'essaimage se pose par terre, rien de plus simple que de poser la ruche dessus, en la soulevant un peu; s'il se place sur une branche et forme une grappe compacte, présentez la ruche renversée en dessous, secouez la branche pour y faire tomber l'essaimage, après quoi vous la remettez dans sa position primitive. L'essaimage s'échelonne quelquefois sur le tronc d'un arbre. On approche alors, le plus près possible de l'arbre, la ruche soulevée d'un demi-pouce sur son plateau, et, avec un vase en fer blanc, on s'empare des abeilles pour les déposer doucement sur le plateau de la ruche, celles-ci battent le rappel et les autres descendent. Pour ce dernier cas, comme l'essaimage occupe une position difficile, il est bon d'avoir un voile de point noir, ayant la forme d'un sac, et d'une demi-verge de longueur, que l'on peut adapter par-dessus son chapeau (Fig. 8). En résumé, pour s'emparer avec succès d'un essaim, il faut d'abord avoir des ruches prêtes et propres; il faut soulever la ruche d'un demi-pouce à l'avant, et y faire entrer toutes les abeilles; dès qu'elles y sont entrées, il faut la porter immédiatement au rucher, la mettre à l'ordre et lui donner le plus de ventilation possible pour le premier jour. Pour ne pas avoir de colonies faibles, il ne faut pas laisser sortir les essais secondaires, ou s'ils sortent, il faut les remettre dans la ruche-mère ou la souche. Or, le huitième jour après la sortie de l'essaimage primaire, si vous entendez chanter les reines qui font entendre le cri de piiiip... piiiip... piiiip..., vous pouvez vous attendre, au premier beau jour, à la sortie d'un essaim secondaire. Mais cet essaim sera

faible, il ne donnera aucun profit, tandis que la souche sera épaucée. Donc s'il sort, après s'en être emparé, il faut attendre jusqu'au lendemain soir, secouez alors l'essaim sur le cadre devant la souche, les abeilles entreront toutes; une des reines sera tuée, et vous aurez une ruche très-forte. C'est là un des grands secrets de l'apiculture.

En laissant essaimer ses colonies, naturellement on est exposé à des ennuis et à des pertes non moins sensibles que déplaisantes. Pour remédier à cela, on pratique l'essaimage artificiel. Les essaimes forcés doivent être faits pendant la saison de l'essaimage et toujours avec des ruches très-fortes.

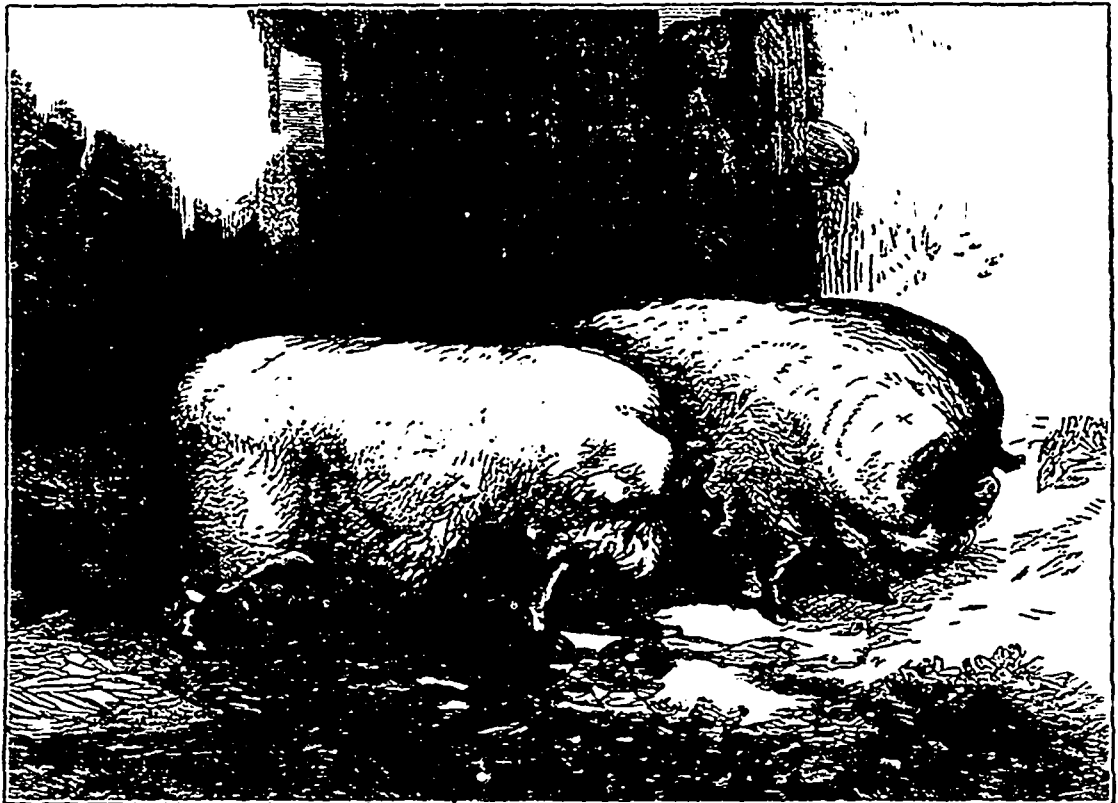
L'opération doit se faire vers le milieu de la journée. Après avoir lancé un peu de fumée aux abeilles, décollez la ruche de son plateau et mettez à sa place une ruche vide; transportez la ruche sur l'herbe à l'ombre; après l'avoir renversée, appliquez sur l'ouverture une ruche ayant les mêmes dimensions et fermez toute ouverture. Il s'agit maintenant de faire monter les abeilles dans la ruche supérieure. Pour cela, frappez d'abord sur la ruche du bas pendant

une nombreuse population qui élève une reine et qui augmente chaque jour par l'éclosion du couvain, maintenant la ruche forte, que vous avez mise dans une place vacante, a perdu par cette permutation une partie de sa population, mais après deux semaines elle sera aussi forte qu'auparavant.

Dans ces opérations, les plateaux des ruches doivent toujours rester à leur place. S'il pleut pendant trois jours après l'opération de l'essaime forcé, nourrissez-le le troisième jour. Vous pouvez ainsi pratiquer des essaimes artificiels sur toutes vos ruches fortes, dans le temps voulu. Tous les essaimes sont très-populeux, ils donnent des profits immédiats et vous épargnent les pertes et les espérances souvent déçues auxquelles on s'expose par l'essaimage naturel.

(à continuer.)

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, et les petites rigoles mettent les ruisseaux à sec.



PETITE RACE SUFFOLKS (Voir p. 179).

quelques minutes, puis laissez faire pendant cinq minutes. Les abeilles se chargent alors de miel pour déguerpir. Commencez à tambouriner pendant quinze à vingt minutes en frappant très-fort sur la ruche inférieure de bas en haut, avec deux morceaux de bois minces. Les abeilles montent toutes ou presque toutes avec leur reine dans la ruche supérieure. Prenez alors la ruche du haut contenant les abeilles, placez-la doucement sur un nouveau plateau, et transportez-la dans un endroit vacant. Maintenant, la ruche vide d'abeilles, mais possédant du miel et du couvain, doit être mise sur le plateau et à la place d'une ruche très-forte que vous portez à une place vacante.

Voilà tout. C'est la meilleure méthode qui a toujours donné le plus de succès, du moins avec les ruches communes. Que se passe-t-il après ces changements? L'essaime forcé ayant une reine et une nombreuse population commence à construire des rayons immédiatement, tandis que la ruche vide d'abeilles, mais pleine de rayons, que vous placez sur le plateau et à la place d'une ruche forte, reçoit

Qui mettra cinq sous sur un sou, aura bientôt des pièces d'argent.

—
A petit profit grande épargne.

—
Le sac vide ne se tient pas debout.

—
La poule ne pond pas tous les jours.

—
On ne récolte qu'une fois l'an et chaque jour il faut de l'argent.

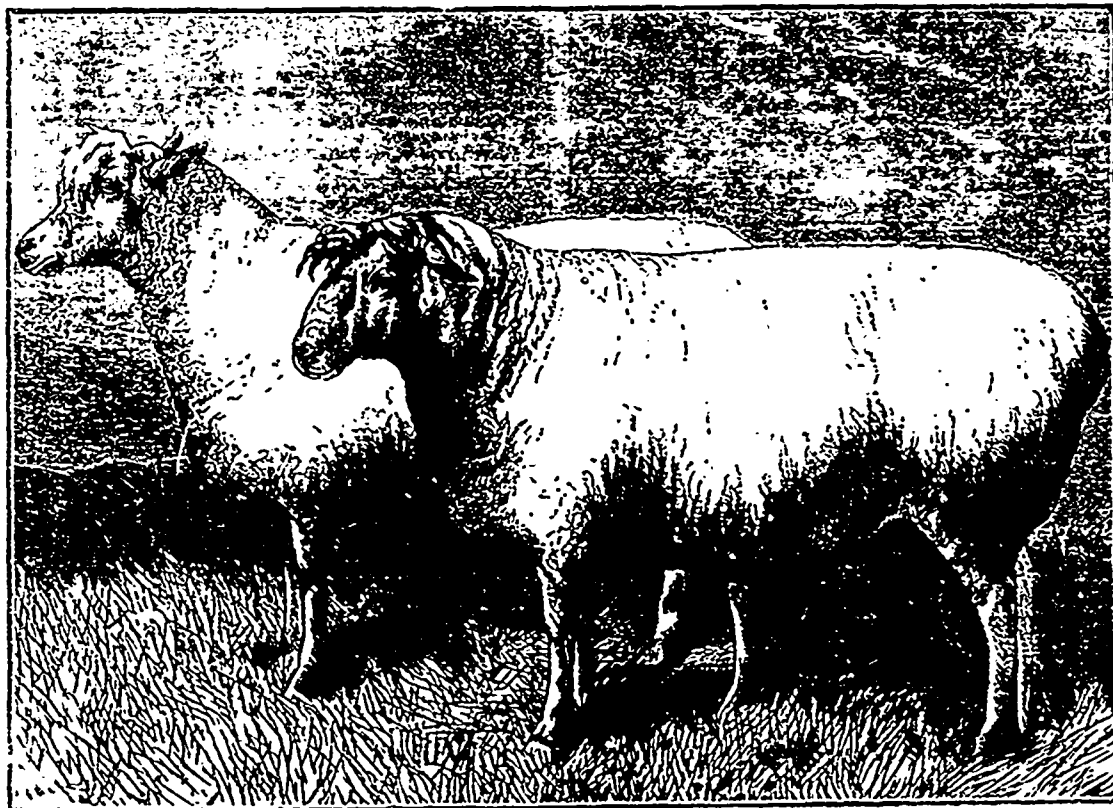
Société d'horticulture (provinciale) de Montréal.

Liste des prix offerts par la Société d'horticulture de Montréal à son Exposition qui aura lieu à Montréal, les 17, 18 et 19 septembre 1878, et qui est ouverte à toute la province.

OBJETS A EXPOSER.

	1er prix	2e prix	3e prix
1 Plantes de serre, collection de 28 variétés distinctes dont la moitié au moins en fleurs	10.00	8.00	6.00
2 Plantes de serre, les 12 meilleures variétés distinctes, dont la moitié au moins en fleurs	7.00	5.00	3.00
3 Plantes de serre, les 6 meilleures var. en fleurs	5.00	3.00	1.00
4 " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
5 Plantes de maisons, les 6 meilleures variétés distinctes en fleurs	6.00	4.00	2.00
6 Plantes de maisons, les 6 meilleures variétés distinctes en feuilles	4.00	2.00	1.00

	\$ c.	\$ c.	\$ c.
25. Rosas, la mell. collection de 6 pots en fleurs	5.00	3.00	2.00
26. Bouvardias, 6 ou au moins 3 variétés en fleurs	4.00	2.00	1.00
27. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
28. Coleus, les 6 meilleures variétés distinctes	3.00	2.00	1.00
29. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
30. Balsamines, les 4 plus belles en fleurs ayant été en pots	2.00	1.00	0.50
31. Balsamines, les 2 plus belles en fleurs ayant été en pots	1.00	0.50
32. Crêtes de coqs, les 4 mell. ayant été en pots	2.00	1.00	0.50
33. " " " " " " " " " " " "	1.00	0.50
34. Cellet carné, les 6 meilleurs pots de variétés distinctes en fleurs	3.00	2.00	1.00
35. Cellet carné, pour les 3 meilleurs pots de variétés distinctes de fleurs	1.00	0.50
36. Corbeilles, les meilleures	3.00	2.00	1.00
37. Plantes en vases, " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
38. Lilliums, les 2 meilleurs pots en fleurs	2.00	1.00	0.50
39. " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
40. Gladioles, les 12 meilleurs pieds	3.00	2.00	1.00
41. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
42. Roses trémières, les 6 plus belles fleurs	2.00	1.00	0.50
43. Dahlias, les 24 plus beaux	5.00	3.00	2.00
44. " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
45. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50



BEAUX COTSWOLDS (Voir p. 179).

7. Bégonias, les 2 meilleures variétés distinctes en fleurs	3.00	2.00	1.00
8. Bégonias, les 2 meilleures variétés distinctes en feuilles	3.00	2.00	1.00
9. Bégonias à bulbes, les 2 meilleurs en fleurs	3.00	2.00	1.00
10. Géraniums Zonal, les 12 meilleures variétés distinctes en fleurs	6.00	4.00	2.00
11. Géraniums Zonal, les 6 meilleures variétés distinctes en fleurs	3.00	2.00	1.00
12. Géraniums doubles, les 6 meilleures variétés distinctes en fleurs	3.00	2.00	1.00
13. Géraniums bronzés, les 3 meilleures variétés distinctes en fleurs	2.00	1.00	0.50
14. Géraniums tricolores, les 3 meilleures variétés distinctes en fleurs	2.00	1.00	0.50
15. Fuschias, les 6 meilleures variétés en fleurs	4.00	3.00	2.00
16. " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
17. Fougères importées, les 20 meilleures variétés	10.00	7.00	4.00
18. " " " " " " " " " " " "	6.00	4.00	3.00
19. " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
20. " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
21. " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
22. Indigènes, la mell. collection en pots	3.00	2.00	1.00
23. Iycopodium, la meilleure collection de 4 pots	3.00	2.00	1.00
24. Palmier, le meilleur	3.00	2.00	1.00
25. Abutilons, les 3 meilleures variétés distinctes en fleurs	2.00	1.00	0.50

46. Dahlias, pompon, les 12 plus beaux	2.00	1.00	0.50
47. Giroflées, les 12 plus belles	2.00	1.00	0.50
48. Giroflées, les 6 plus belles	1.00	0.50
49. Asters, les 24 plus belles fleurs	2.00	1.00	0.50
50. " " " " " " " " " " " "	1.00	0.50
51. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
52. Zinnias, 24 " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
53. Dianthus, la plus belle collection	2.00	1.00	0.50
54. Phlox Drummond, les 24 plus belles variétés, 3 boîtes de chaque	3.00	2.00	1.00
55. Phlox Drummond, les 12 plus belles variétés, 3 boîtes de chaque	2.00	1.00	0.50
56. Vervainnes, les 24 plus belles fleurs	3.00	2.00	1.00
57. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
58. " " " " " " " " " " " "	1.00	0.50
59. Pensées, " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
60. " " " " " " " " " " " "	1.00	0.50
61. Petunias, la plus belle collection	3.00	2.00	1.00
62. Salpiglosses, " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50
63. Annuelles, " " " " " " " " " " " "	3.00	2.00	1.00
64. Plantes bis-annuelles, la plus belle collection	2.00	1.00	0.50
65. Immortelles, " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50

BOUQUETS, GUIRLANDES, ETC.

66. Bouquet, la plus belle table	3.00	2.00	1.00
67. " " " " " " " " " " " "	2.00	1.00	0.50

TABLE des matières contenues dans le premier volume (juillet 1877 à juillet 1878), du Journal d'Agriculture, y compris le prospectus publié en février 1877.

(Les matières qui se trouvent dans le No. prospectus sont marquées d'un astérisque. *)

Partie Officielle.

- Avis aux Sociétés d'Agriculture, 2 *
- Avis de la direction, 2 * 2, 17, 31, 49, 66, 81, 97, 114, 129
- Collaboration, 2 *
- Conseil d'Agriculture. — Liste des Membres, 2 *
- Direction du Journal, 2 *
- Extrait du rapport du Comité du Journal, (en date du 8 juillet 1878, 2 *
- Liste des prix accordés à l'Exposition Provinciale de Québec en 1877, 68, 82
- Liste des prix offerts à l'Exposition Provinciale de Québec, 2

ILLUSTRATIONS.

ESPECE BOVINE.

- Alderneys—vaches, 82
- Angus, 163
- Ayrshires—vaches, 72, 96
- Durham—genisse, 163
- Hercford—vaches, 153
- Jersey à Philadelphie—vaches, 1 *
- Jersey—vaches, 73
- Sont-ce des animaux canadiens ? 56
- Troupeau d'animaux canadiens, 49

ESPECE CHEVALINE.

- Clydesdale Donald Dunlop—Etalon, 17
- Congrès chevalin—8 types, 136
- Description du cheval, 9
- Eparvin—Forme Navicularthrite—Aplomb. Membres affectés, 58, 59, 107, 108
- Etalon pur sang, 5
- Jument pur sang avec son poulain, 25
- Percheron—cheval de gros trait, 3 *
- Percheron—Normand, 88

ESPECE OVINE.

- Brebis et agneaux, d'après Rosa Bonheur, 1
- Cotswolds, 97, 121, 159
- Gros Leicester, 152
- Scène agreste, d'après Rosa Bonheur, 101

ESPECE PORCINE.

- Berkshires de choix, 89, 120
- Essex, 4 *
- Grosses races anglaises, 152
- Suffolks—Petites races, 158

VOLAILLES.

- Bantams, 85
- Brahmas foncés, 85, 113
- Brahmas et Japon—Contraste, 181
- Cages économiques pour poulets, 171
- Cochin—Chinois, 84
- Pigeons—Quelques variétés, 185
- Races pures diverses, 35

ENTOMOLOGIE.

- La punaise des pommes de terre, 12 *
- Larves et insectes parfaits, 103, 116, 117, 118, 153, 158, 159

APICULTURE.

- Abelles, ruches et rayons, etc., 28, 29, 30, 47, 48, 150, 158
- Insectes nuisibles, 89
- Ruches, rayons et boîtes modèles, 156

INSTRUMENTS DE FERME.

- Baratto modèle, 157
- Chargeur de foin, 5 *
- Charrue écossaise de Small, 51
- Charrue à deux sillons, 57
- Charrue de Small—Coupe de la tranche, 82, 89
- Charrue de Wilkie—Coupe de la tranche, 92
- Charrue écossaise avec attelage complet, 91

- Ecurette, 53
- Extirpateur ou Bouloverseur, 29
- Extirpateur—Hercé, 23
- Harnais et palonniers, 90, 91
- Moissonneuse—Léves, 13 *
- Niveleur de chemins, 30, 171

CONSTRUCTIONS MODELES.

- Ecuries, étables, etc., aménagement, 36
- Fromagerie: Réception et pesage du lait, 129
- Chambre à sécher le fromage, 132
- Brassage du caillé, 132
- Vidage du caillé des bacs, 133
- Ecrasement du caillé, 133
- Pressage du fromage, 133
- Vue générale, 137
- Glaçière, latterie, 112
- Granges, écuries, etc., modèles, 71, 105, 128, 131

DIVERS.

- Arbre rongé par les mulots, 171
- Barrière économique, 171
- Casseur des pierres pour routes, 77
- Etablissement d'Horticulture à Rochester (N. Y., 40, 41, 44, 45
- Etablissement industriel et agricole de Petit-Bourg, France, 53
- Fraises dites Colonel Cheney, 13
- Marché d'animaux à New-York, 65
- Marteaux pour casser les pierres, 77
- Organes de la production du lait, 121, 123
- Palais d'horticulture à l'exposition de Philadelphie, 9 *
- Séchoir à linge, 16 *
- Tonneau pour conserver le lard, 85
- Vignes et plantes d'ornement, 160

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES

- Aberdeen (race bovine), 171
- Agriculture—principales opérations, 21
- Allaitement artificiel des veaux, 161
- Amélioration du bétail, 157

APICULTURE.

- Abelles, 175
- Conseil pour le mois de mai, 176
- Demande de renseignements au Journal, 111
- Histoire des abelles, 27, 47, 79
- Où se procurer des ruches ? 142
- Profits possibles, 33
- Tratté sur l'apiculture, 159,
- Une première teçon, 176,
- Essais naturels et artificiels, 187

- Arbres fruitiers—taille, 154, 166
- Arbres rongés par les mulots, 171

ART VÉTÉRINAIRE.—Introduction. 10

- Cheval sain—garanties, 119, 122, 150, 167
- Choléra des porcs—Typhus des porcs, 57
- Élevage, 10 *, 189
- Choix des juments, 1 *
- Choix des mâles, 8
- Commerce de bestiaux (notre), 179
- Soins des juments pendant la grossesse, 24
- Soins aux juments et au poulain, 38
- Lait—comment il se produit, 124
- Maladies héréditaires, 55
- Eparvin, 55
- Forme, 71
- Navicularthrite, 107
- Picotte chevaline—Variété, 10, 25
- Procréation des sexes à volonté, 110

ART VÉTÉRINAIRE.—Correspondances.

- Cheval—malade de la morve, 10
- malade des dents, 10
- palées aux jambes—variole, 10
- chair fongueuse, 10
- blessure entre le sabot et le bouc, 10
- qui a des crampes, 61
- étalon qui toussé, 89
- qui s'est cramponné, 173
- jument atteinte du rot, 123
- qui a le verisgon chevillé, 144
- qui a le tricolin, 154
- blessé en tombant sur le côté, 151
- Cheval—poulain ayant une bosse sur le genou, 154

- Cheval—jument qui plaffe, 154
- qui a chaud après une course, 154
- qui a des chiques, 154
- atteint de navicularthrite, 150
- Epizootie des chevaux, 11
- Genisse malgre, 170
- Moutons—abreuvo des, 89
- Ouvrage vétérinaire, 89
- Terre empoussiée, 10
- Vache—corne cassée, 10
- dont le lait est mêlé de sang, 10
- qui a des poux, 123
- qui urine le sang, 123
- attaquée du cancer osseux, 141

- Assolements, 181, 187
- Assolements alternés, 118
- Au lecteur, 3
- Autrefois et aujourd'hui, 52
- Avis aux éleveurs, 123
- Avis aux Sociétés d'Agriculture, Part. Off., 12 *
- Avoine aux chevaux, 153
- Ayrshires, (vaches), 69, 150
- Baratto modèle, 157
- Barrières économiques, 171
- Bâtisses de ferme et leurs divisions, 126
- modèles, M. F. Monat, 159
- Beauce—Concours de labour, 76
- Belleville—Culture à, 61
- Berkshires et Ayrshires, 150
- Berkshires et Suffolk, 112
- Bétail—Soins au, 27, 61, 114, 127
- Betteraves à sucre à l'Exposition provinciale, 135
- planto fourragère, 48,
- et sirop de betteraves, 145, 173
- soins de culture, 45

- Beurre—sa fabrication, 157, 186
- lui donner une excellente saveur, 177
- rance, 177
- Bibliothèque agricole canadienne, 155
- Blé du lac St. Jean—Blé d'outarde, 142, 170
- Blé noir—carie, 143
- Bols de service—perches, piquets, etc., 112 * 27, 75
- Bon exemple, 141
- Bon ordre et propreté, 16 *
- Brahmas foncés, 155
- et Japons—Contraste, 181
- Cages pour les poules et poulets, 171
- Casgrain Eug., Ecr.,—Granges, étables et écuries modèles, 110
- Cassage de pierres pour routes, 77
- Casavant Ant., Ecr., M. C. A.,—Granges, étables, etc., modèles, 71
- Caves à fumiers, 173
- Caves—voyez à vos, 12
- Cercles agricoles, 7 *, 11, 35, 96, 139
- de St. Charles de Belle-Chasse, 187
- Cercles agricoles—Animaux domestiques (—Vaches lattières, 187
- Cercles catholiques et agricoles, 125, 142, 153
- Charbon de terre, 13, 53
- Chargeur de foin—esprit d'association, 6 *
- Charlatanisme, 61
- Chauffage des latteries—Bourre, 186
- Chemins municipaux, 112, 114, 130, 172, 178
- Chevaux, 52
- do à l'exposition provinciale de Québec, 70
- do canadiens aux Iles de la Madeleine, 112
- do percherons, 123, 150
- Chiens et moutons, 15
- Chrysomèle des pommes de terre.—Voir (Entomologie.

- Cidre—sa fabrication, 85
- Ciment hydraulique, 16 *
- Climat canadien, 21
- Clo ure en fil de fer, 28
- Cochons améliorés, 5 *
- do Berkshires, 112, 150
- do Essex, 11, 76
- do Grosses races anglaises, 159
- do Suffolk, 112
- do do petite race, 179
- Collaboration, 6 *
- Collaboration, Part. Off., 2 *
- Colonisation, 74, 174
- Comptabilité agricole, 115, 142
- Concours d'éloquence, Institut Canadien (de Québec, 78
- Concours de labour, 164
- Concours de labour à Hochelaga, 73
- Concours des terres, 61, 76, 95
- Conseils aux cultivateurs pour le mois, 6 *
- 7 *, 133, 135, 147, 156
- (quelques)
- Conseil d'Agriculture—Liste des Membres, (Part. Off., 2 *

- Conservation des petits oiseaux, 135
- Conservation du lard dans le mouage, 85
- Contraste frappant, 182
- Convient-il de donner l'avoine aux chevaux avant ou après boire, 153.

Correspondants—Appel et avis aux 4, 10, 11, 32, 46, 63, 95, 111, 171
 Côté, M. Soumandre, 131
 Cotswolds, 179.
 Cours français. — Collège Vétérinaire de [Montréal], 20
 Courses de chevaux dans les campagnes, 138
 Cuisine des animaux domestiques, 96
 " —Changer d'eau les pommes de terre pendant la cuisson, 177.
 Culturo (plan de) ou les dix commandements agricoles, 15
 Cultivateurs négligents—Chemins, 173, 182.
 Déchumiez, 22
 Deux-Montagnes—Concours de labours, 76
 " " " " Soc. d'Agriculture, 174
 Direction du Journal, Part. Off. 2
 Durham (génisse), 171
 Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, 82
 Economie domestique, 16
 Ecuries étables etc., aménagement, 36, 71, 110, 174
 Engrais pour patates, 113

ENTOMOLOGIE.

Chrysomèle des pommes de terre 12 * 5, 134, 161, 177
 Classification des insectes, 84, 102, 116, 138, 159
 Réponse à quelques questions, 85

Elevage des bestiaux, 180.
 Espèce ovine dans nos expositions provinciales, 127
 Esprit d'association, 6
 Etalon trotteur, 123
 Exposition provinciale à Québec en 1877, 15, 21, 31, 63
 " " " " Liste des prix offerts, 2
 " " " " Liste des prix accordés, 166, 82
 " " " " Insulaire—Iles de la Magdeleine [chevaux canadiens], 112
 " " " " régionale manquée.
 Exposition provinciale à Québec—adresse à S. E. le Lieutenant-Gouverneur, 69
 Exposition régionale, 188
 Extrait du rapport du Comité du Journal [d'Agriculture], 2
 Femme (la) directrice du ménage agricole, 4
 Fèves à cheval, 123
 Fleurs, 41
 Foin et paille, 111, 111
 Fraises, 13, 33
 Fromageries américaines, 132
 Fumiers, 123, 127, 141, 173
 Glacière à bon marché, 111
 Glacière, Intérie, 112
 Graines de semailles—Moyen de reconnaître leur valeur, 173
 " " " " fourragère dans les terres humides, 111

Grand établissement (DeCauville) agricole et Industriel en France, 52
 Granges, écuries, etc., modèle, 71, 110, 180.
 Hereford—Espèce bovine, 119
 Hommes de profession (les) à la campagne, 125
 Importation du bétail—Défense, 11
 Industries canadiennes, 63
 Industrie domestique, 114, 174
 Insectes et mauvaises herbes, 14
 Institut Canadien—Concours d'éloquence, 78
 Instruction agricole, 127, 112
 Je n'ai pas le temps—Je ne peux faire autrement—Je fais comme les autres, 170
 Jersey—vaches de 7 * 74, 123, 153, 173
 Journal d'Agriculture—Rapport du Comité, Part. Off., 2
 Journal d'Agriculture, 4, 114
 " " " " Version anglaise, 11
 " " " " et bâties modèles, 180
 Journaux d'Agriculture—leur utilité, 172

LABOURS—50
 " " " " Concours, 161
 " " " " Instruments, 50
 " " " " Mécanismes et harnaux, 30
 " " " " Opérations, 91, 93
 " " " " Vitesse des chevaux, 100
 " " " " Pertes de temps, 100
 " " " " Terrains en pente, 100.
 Lait—Expérience sur sa production, 100, 143
 " " " " Comment il est produit, 121
 Laiterie—glacière, 112, 143
 Légumes—leur culture, 141
 " " " " chauffage des
 Lin dans le Haut-Canada, 73
 Manuel du cultivateur pratique, 16 * 21, 55, 112
 Marchés, 41
 Mauvaises herbes, (destruction des) 14, 177
 Melon—sa culture 157
 Métayage, 51
 Moissonneuse—Houe, 13 *
 Moutche à patate—Voir Entomologie.
 Moutons, 155

Moutons Cotswolds, 179.
 " " " " Leicesters, 150
 Nécrologie, 74, 85
 Niveleur de chemin, 20, 171
 Nos GRAVURES, 87
 " " " " Race Hereford, 119
 " " " " grosses races anglaises—colichons, 150
 " " " " Vignes et plantes d'ornement, 150
 " " " " gros Leicesters, 150
 " " " " Génisse Durham, type, 171
 " " " " Race d'Aberdeen, 171
 " " " " Niveleur de chemin, 171
 " " " " Arbres rongés, 171
 " " " " Cages pour poullets, 171
 " " " " Barrières économiques, 171
 " " " " Suffolk—petites races, 179.
 " " " " Cotswolds, 179.
 " " " " Grosses et petites volailles [Brahmins et Japon, 179.

Notre culture et notre climat, 82
 Nourriture des animaux, 159
 Perches et planets, 12 * 27, 75
 Plantes d'ornement, 150
 Plantes ractées, 147
 Piâtre—son emploi, 6
 Protection et libre-échange—Sucre de betteraves, 175
 Proverbes et sentences, 20, 72, 145, 154, 156, 160, 170

QUESTIONS DIVERSES, 111, 182.
 Apiculture—Où se procurer une ruche, 111
 Betterave à sucre (la) est-elle la meilleure, 111
 Betterave. — Epoque de l'ensemencement, 111
 " " " " Espèce la plus productive, 111
 " " " " pour vaches laitières, 111
 Carottes, navets, etc., pour le bétail, 111

Coeche chaude pour jac, 111
 Culture des patates. — Manière d'employer le fumier, 182
 Graine de ml et de trèfle à semer par sarpent, 182
 Navets de Suède pour l'homme, 111
 " " " " pour le bétail, 111
 Notice pour gravures.
 Prairie. — Meilleure méthode pour en faire une bonne, 182
 Semoir pour graine de ml, 182
 Topinambours—Sa valeur agricole, 111
 Traité d'horticulture et d'arboriculture, 182

Questions pratiques—Industrie domestique—Laine, 114, 171
 Rapport du Comité d'Agriculture de la Chambre législative, 143
 Rats et souris, 10 * 16
 Ravés et pucerons—Cendres, 171
 Récolte en 1877, 61
 Reproducteurs, 20
 Rhumatisme—remède infailible, 128
 Richesses perdues, 163
 Roulage des terres, 182
 Routes—leur entretien, 77, 112
 Semailles, 35
 Sésolir à linge—Economie domestique, 16 *
 Sel dans le beurre, 10
 Semailles précoces, 171
 Sociétés d'Agriculture, 123, 128, 142, 171
 " " " " de paroisses, 112
 Société d'Horticulture de Montréal—Liste des prix offerts en 1878, 182.
 Solin aux animaux, 27, 64, 111, 127
 Sont-ce des animaux canadiens, 63
 Sucre de betteraves, 15 * 145, 153, 161
 " " " " petites fabriques, 7
 Sucre de betteraves (du) et de sa production économique en Canada, causerie par E. A. Barnard, 30, 42
 Suffolk—Petites races, 179.
 Sule employée comme engrais, 166
 Tabac—Règlement—Production, 13 * 14 * 153, 63, 76, 174

Table des matières, 191.
 Terres les mieux tenues, 35
 Terre noire absorbant d'engrais liquides, 176, 111
 Topinambours, 19, 35, 76, 98, 123, 173
 Travaux du mois, 7, 18, 50
 Trèfle—Graine récoltée en Canada, 6
 Union agricole nationale—Constitution, 78
 Vaches Aberdeen, 171
 " " " " Ayshire, 60
 " " " " Canadiennes, 63
 " " " " Durham, 171
 " " " " Hereford, 140
 " " " " Jersey, 7 * 74, 126, 153, 173
 " " " " Jaitières, 12, 143, 173
 Vaches qui ruent, 20
 Veille (la) des beaux jours, 103
 Verreries—Site de l'exposition de comité, 16
 Verses—leur établissement et conduite, 23
 Vers à choux—cueillir, 12
 Viandes—exportation en Europe, 19
 Vignes et plantes d'ornement, 150

Volaille, 127, 155, 171
 Vol littéraire, 22
 Voyez à vos caves 12 *
 Wolfe—Société d'Agriculture, 171

Collaborateurs et Correspondants.

A. A., 151.
 Abonné, 89, 123, 171
 Agricolt, 126.
 Agricola St. N., 111.
 Agriculteur, 143
 A. L., 180.
 Anglais, 61.
 Archambault Alex., 61.
 Audrain H., 15, 19, 51, 61, 93, 148.
 Bale St. Paul, 125.
 Batiscan, 11.
 Beauchamp R., 74, 174.
 Beausegay Pierre, 123.
 Béancour, 151.
 Berthier, 10.
 Blodreau Edm., 187.
 Bran Thélesphore, 117, 163, 161, 185.
 Charlesbourg, 35, 174.
 Cinq-Mars En-De, 11, 127.
 Cochols E., 151, 168.
 Cormier Alexandre, 112.
 Cusset Oct., 95, 143.
 Cultivateur, 11, 35, 64, 111, 128
 Cultivateur de St. Jacques, 175.
 DeBlols Joseph, 69.
 Deltisle T., 171.
 Drummond, 171.
 DuFort Auguste, 171.
 Dureau B., 15 *
 E. L. S., 124.
 E. Ste. Anne de la Pocatière, 131.
 Fautoux G. N., 106.
 Fontaine J. O., 111, 130.
 Gallieher L., 36.
 Gauvreau L. N., 63.
 Hébertville, 76.
 Hensworth W. S., 11.
 J. B., 123.
 J. M., 126, 173.
 J. M. B., 109.
 Joly H. G., 6.
 Laberge Dr E., 75.
 Laberge, Dr P., 27.
 Lacombe Simon, 21.
 Lafrance William, 111, 123, 125.
 LaTuc Achille, 78.
 L'Assomption, 35.
 Lavigne Joseph, 151.
 L. B., 112.
 Lecteur, 35, 123, 170.
 Legris J. H., 111, 111, 173.
 LeMoine J. M., 11.
 Lessard Ad., 61.
 Levasseur Jos., 153
 McEachran Dr V. S., 10 * 8, 24, 38, 53, 74, 57, 107, 119, 150, 167, 179.
 Mousseau, A., 112, 123, 127, 143, 150, 168.
 Miquelon J. Z. C., 171.
 Monast François, 180.
 M. T. B., 63.
 Némé, 123.
 Nicolet, 171.
 Paquet H. N., 174.
 Paquet Ign., 61.
 Pointe aux Trembles, 173.
 Proulx F. H., 31, 38, 48, 115, 135, 139, 155, 166, 166, 170, 172, 177, 178, 172.
 Provancher, 14, 61, 63, 102, 116, 138, 156, 170, 172.
 Québec, 162.
 Rue Fleurie Québec, 76.
 St Alexandre, 76.
 St. A. de M., 142.
 St. Anaclel, 89.
 St. Benoît, 35.
 Ste. G. de R. Champlatu, 187.
 St. George, 10.
 St. Hilaire, 174.
 St. Hubert, 114.
 St. Jacques Ant., 33.
 St. J. Be. de Rouville, 151.
 St. Marc, 157, 158.
 St. Michel, 10, 12.
 Simard B. A. R., 143.
 Un ami de l'agriculture, 93, 127.
 Vézina Z., 158.
 Vidal J. L. O., 158.
 Weedon, 31.
 X. X., 60, 89, 111.

Rédacteur en chef: E. A. BARNARD, Département de l'Agriculture, Québec.